

P L Ä N E

S. 760-779

FREIBURG, Klosterkirche Montorge (Zustand 1981)

760-767

- Aufstellungsplan (*Disposition générale*) 760
- Schnitt Hauptwerk/Oberwerk (*Coupe de profil*) 761
- Oberwerkklade (*Sommier de l'Oberwerk*) 762
- Pedallade (*Sommier de Pédale*) 763
- Tremulant des Oberwerks (*Tremblant*) 764
- Pedalklaviatur 765
- Form der Registerschieber 766
- Form einer Ventillfeder (c''') der Oberwerkklade 767

Die ersten fünf Pläne stammen von Alain Aeschlimann, die Pedalklaviatur zeichnete Jean-Marc Pittet (beide St-Martin, NE).

FREIBURG, St. Niklaus (Zustand 1982)

768

- Manualklaviaturen 768

Gezeichnet durch Alain Aeschlimann (St-Martin, NE)

HAUTERIVE, Positiv im St. Bernhard-Saal (Zustand 1983)

769-777

- Gesamtansicht (*Elévation frontale*) bzw. Grundriss (*Plan partie haute*) 769
- Seitenansicht (*Elévation latérale*) und Grundriss des Unterbaus (*Plan partie basse*) 770
- Gehäuseunterbau 771
- Schnitt 772
- Manuallade 773
- Wellenbrett und Wellatur 774
- Manualklaviatur (Skizze) 775
- Pedalklaviatur 776
- Form der Registerschieber 777

Die ersten beiden Pläne (Nachtrag 1994) stammen vom Architekten Tomas Mikulas (Le Mont-sur-Lausanne, VD), die fünf folgenden von Georges Lhôte (Chêne-Bourg, GE), die Pedalklaviatur zeichnete Jean-Marc Pittet (St-Martin, NE)

KONOLFINGEN, Vereinshaus der Landeskirchlichen Gemeinschaft (Zustand 1982)

778

- Pläne der Windlade und Pfeifenstöcke 778

RIEDISHEIM, Redemptoristenkirche (Zustand 1977/78)

779-781

- Hauptwerkklade 779
- Oberwerkklade 780
- Pedallade 781

Die letzten vier Pläne zeichnete Jean-Marc Dumas (Romont, FR)

ROMONT, Abteikirche Fille-Dieu

782

- Aufzeichnung eines 1991 noch vorhandenen wohl zur Orgel gehörenden Gehäuserahmens (*encadrement*) anhand einer Photographie

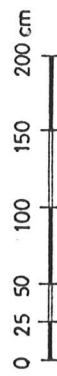
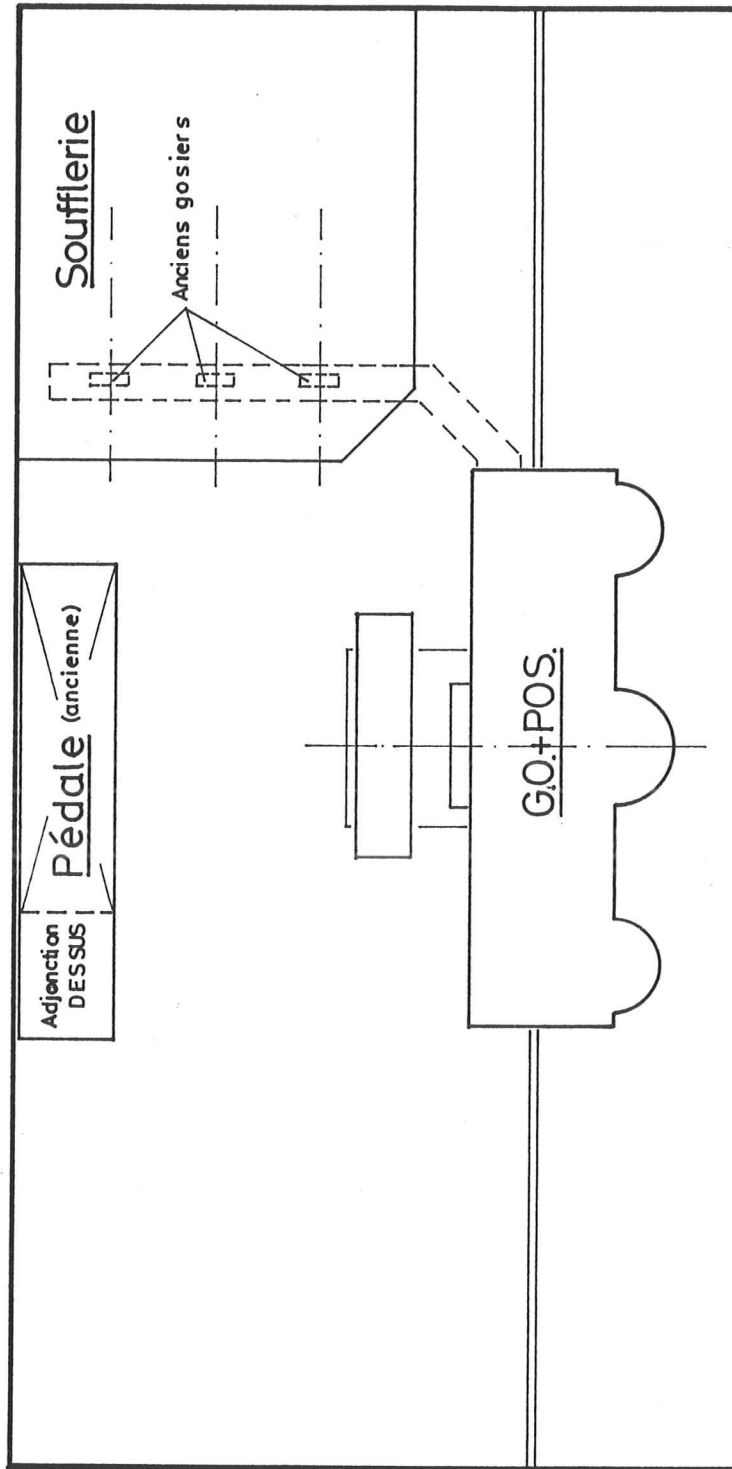
ou

- Aufzeichnung eines 1991 im Dachstuhl noch vorhandenen, wohl zur Orgel gehörenden Gehäuserahmes (*encadrement*) anhand einer Photographie 782
- Aufgezeichnet durch Tomas Mikulas (Le Mont-sur-Lausanne, VD)

MONTORGE

Disposition générale

1981 aa



MONTORGE

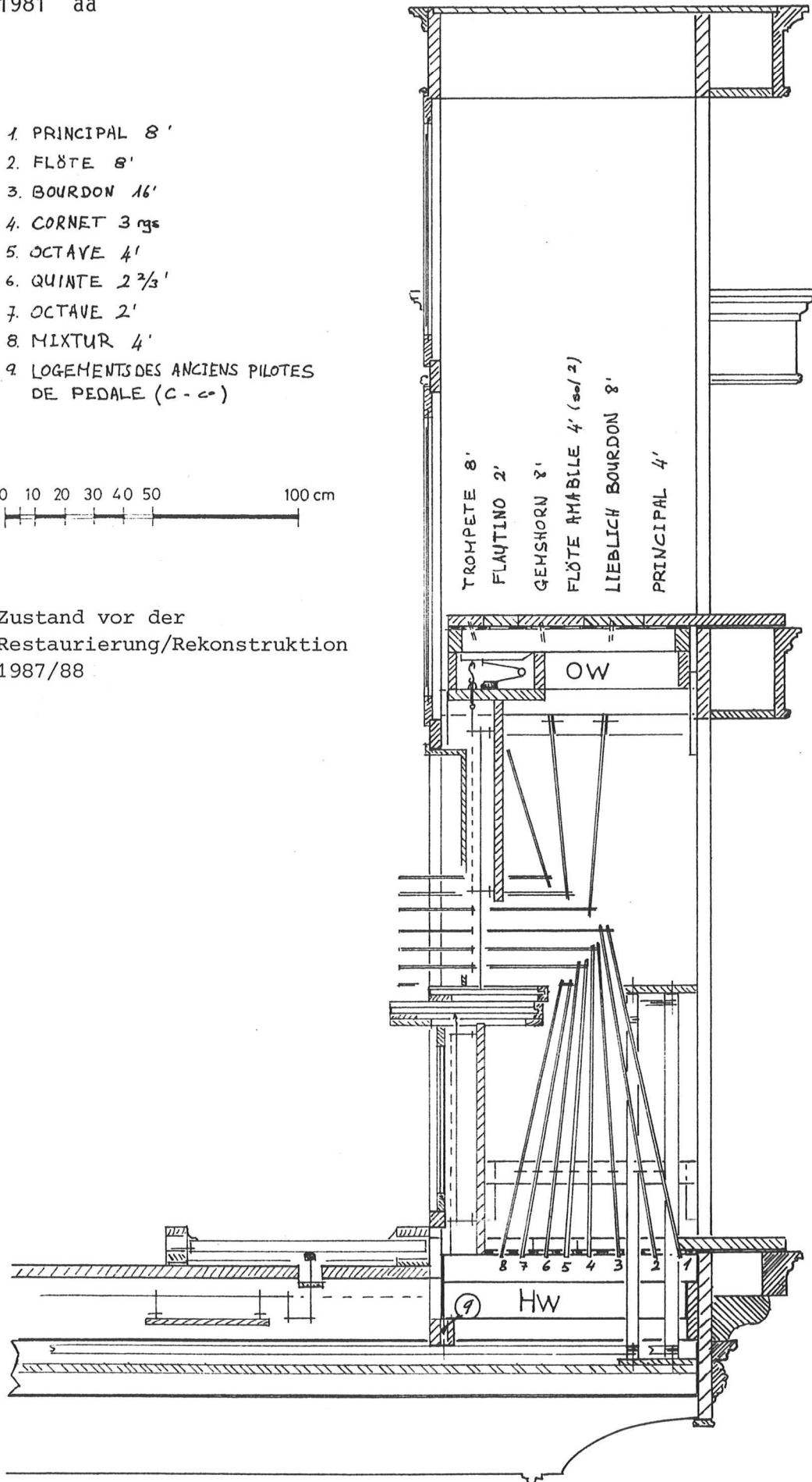
Coupe de profil

1981 aa

- 1. PRINCIPAL 8'
- 2. FLÖTE 8'
- 3. BOURDON 16'
- 4. CORNET 3 rgs
- 5. OCTAVE 4'
- 6. QUINTE 2 2/3'
- 7. OCTAVE 2'
- 8. MIXTUR 4'
- 9. LOGEMENTS DES ANCIENS PILOTES DE PEDALE (C - c°)



Zustand vor der
Restaurierung/Rekonstruktion
1987/88

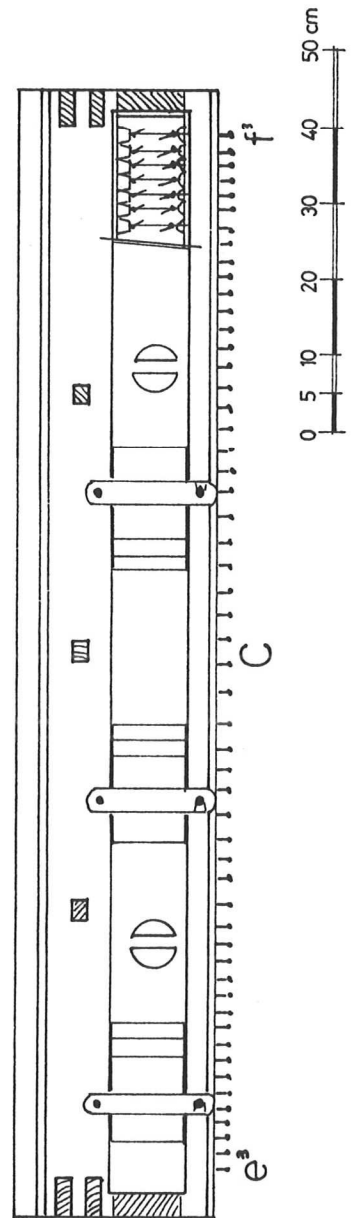
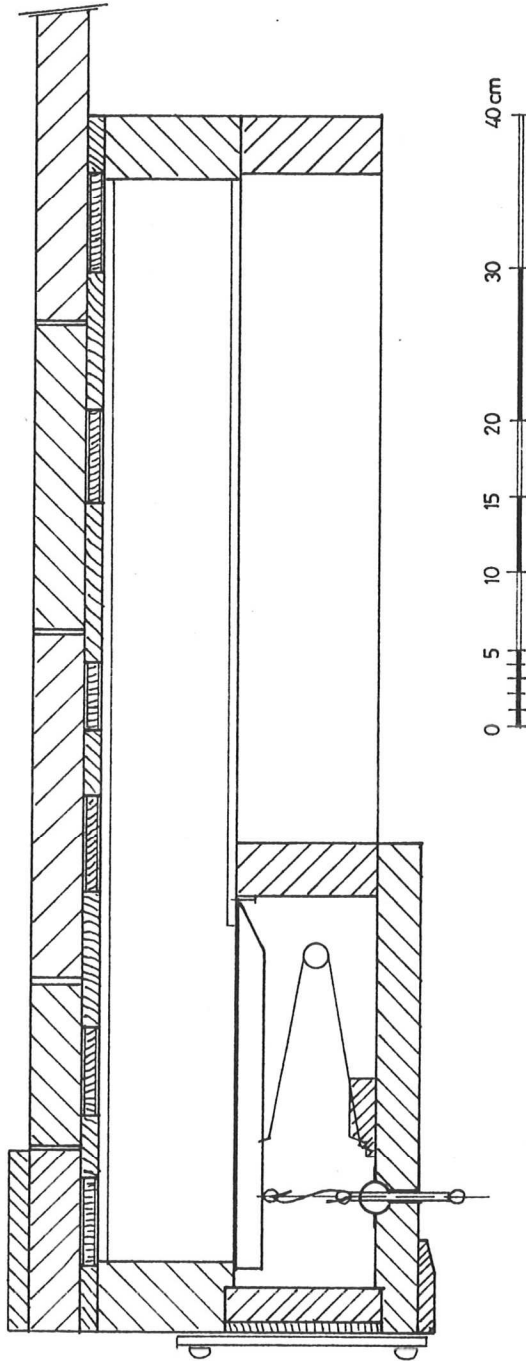


MONTORGE

Sommier de l'Oberwerk

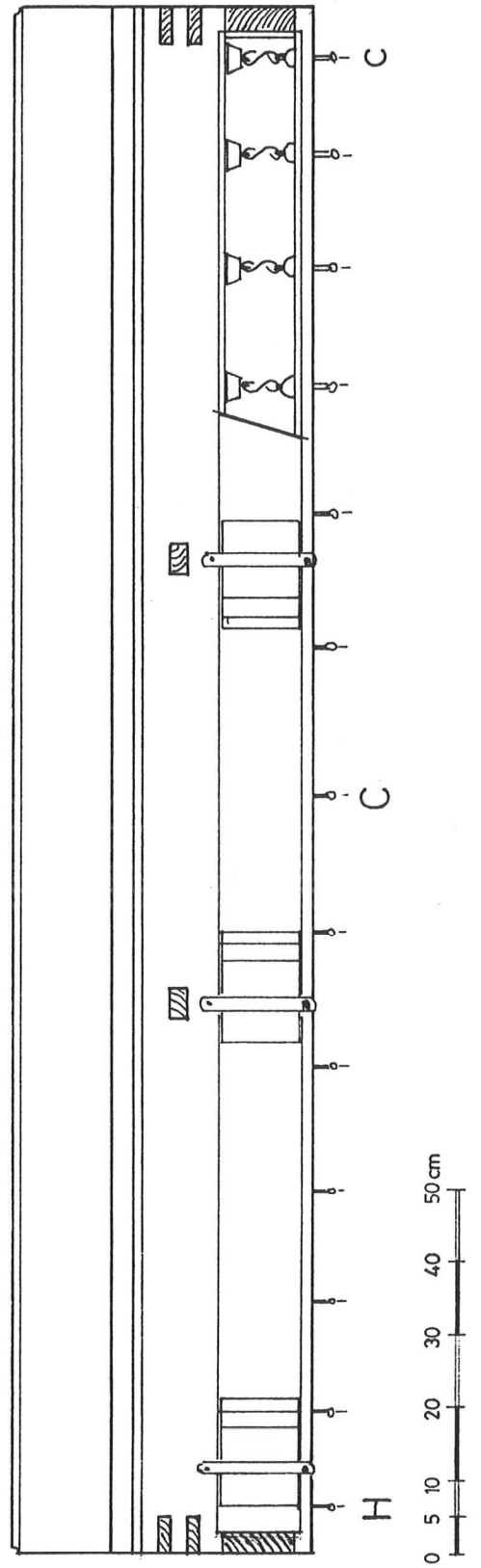
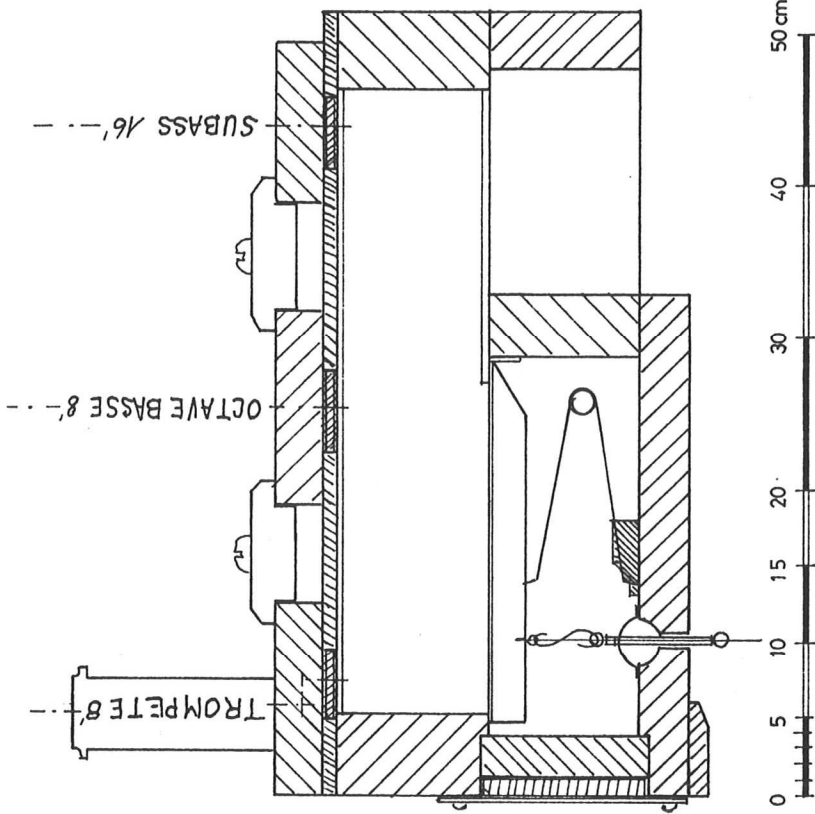
1981 aa

TROMPETE 8' FLAUTINO 2' GEHSHORN 8' FLAUTO AH. 4' LIEBLICH BOURDON 8' PRINCIPAL 4'



Zustand vor der Restaurierung/Rekonstruktion 1987/88

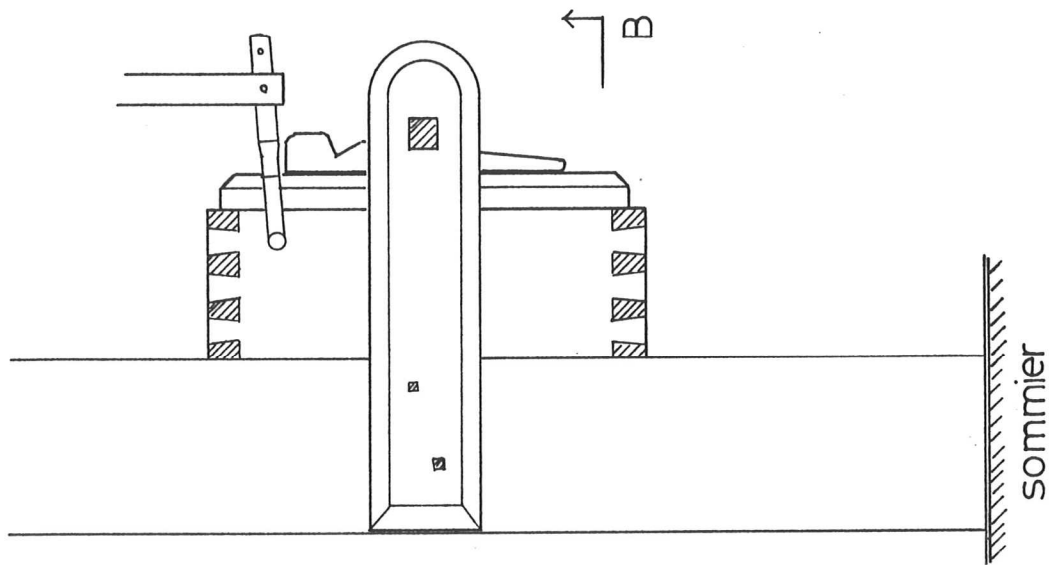
MONTORGE
Sommier de Pédale
1981 aa



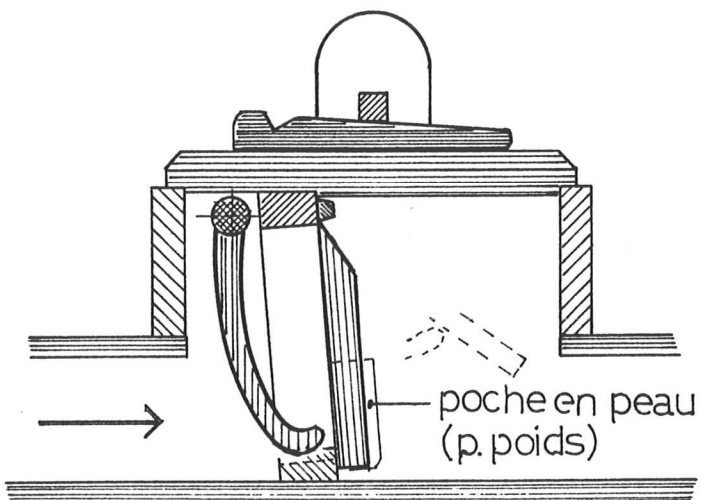
MONTORGE

Tremblant

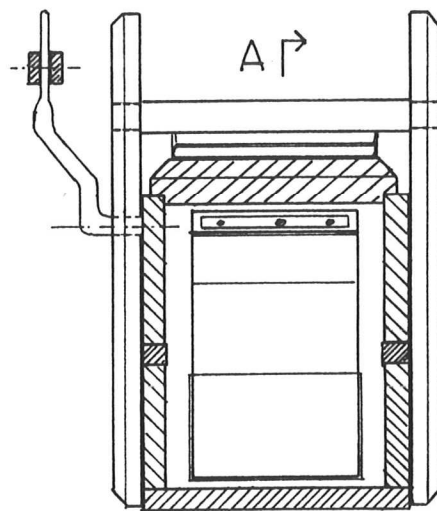
1981 aa



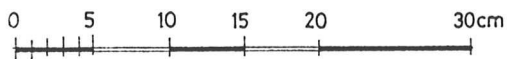
AA



B-B

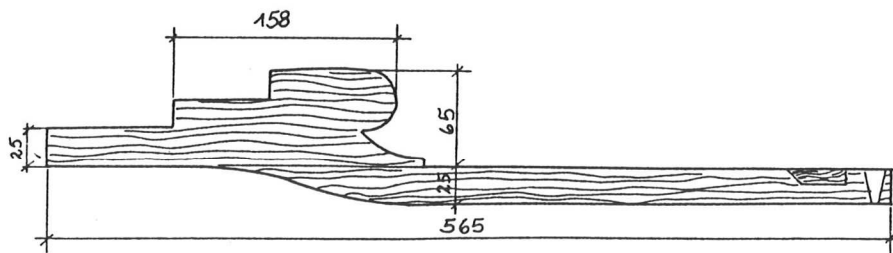
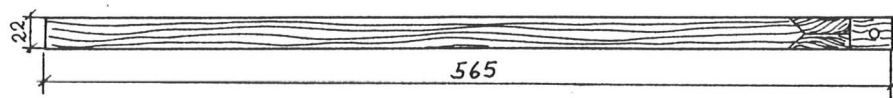
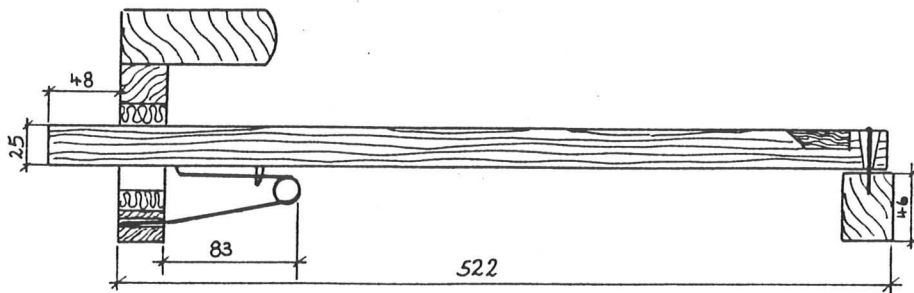
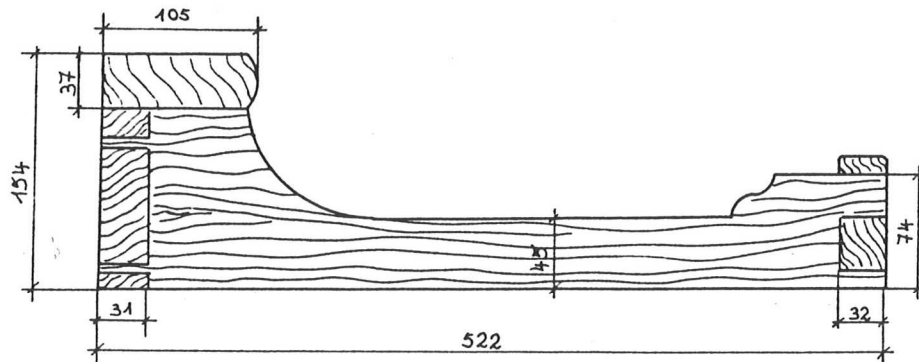


A-A



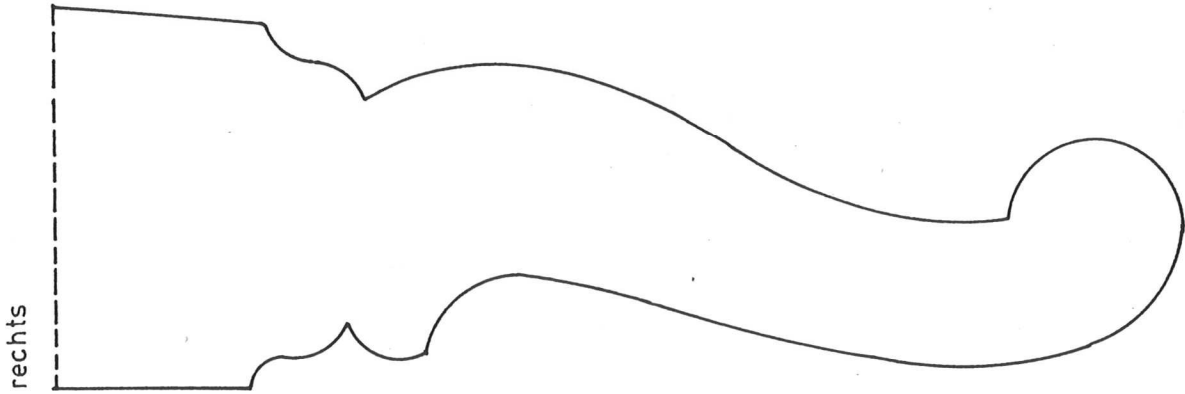
FREIBURG, Klosterkirche Montorge

Originale Pedalklaviatur (Zeichnung von Jean-Marc Pittet, St-Martin, NE)

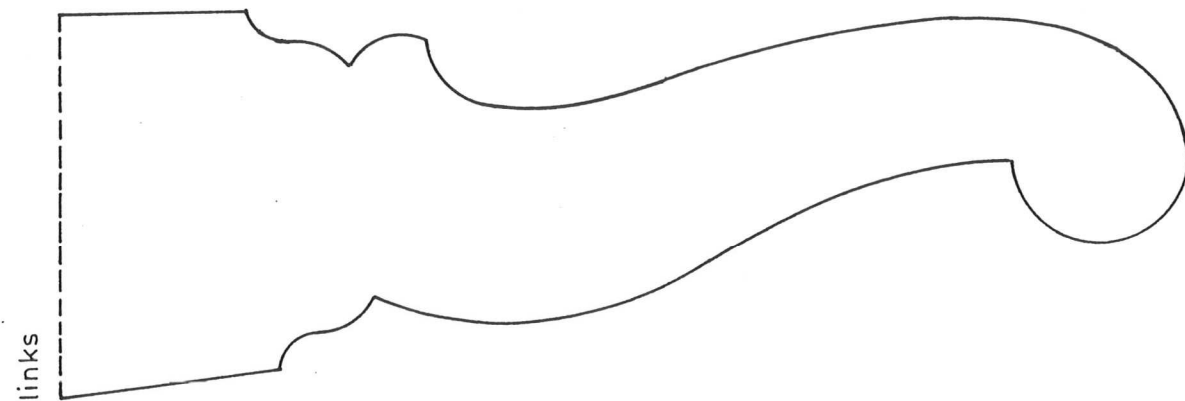


FREIBURG, Klosterkirche Montorge

Form der Registerschieber



rechts

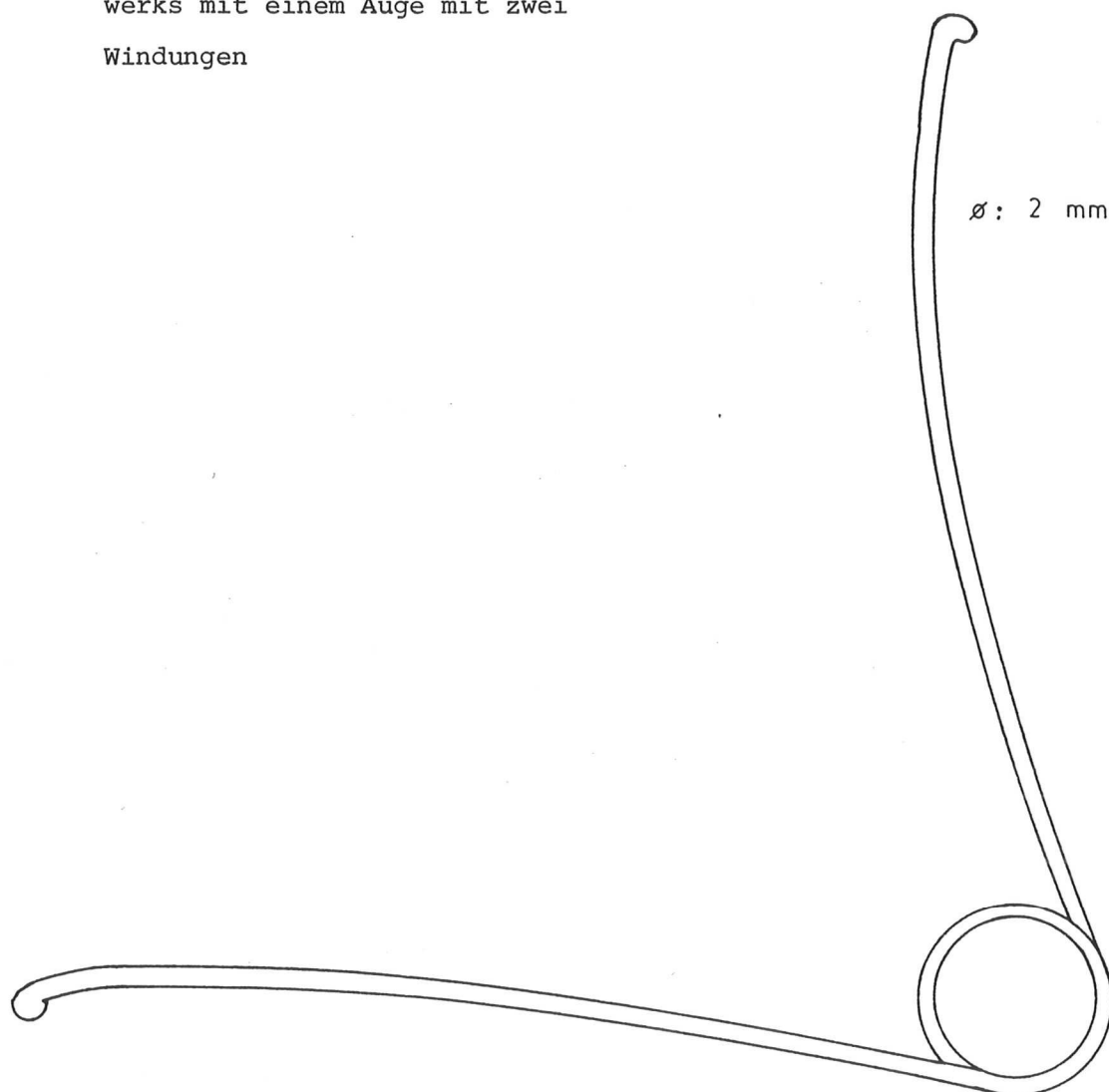


links



FREIBURG, Klosterkirche Montorge

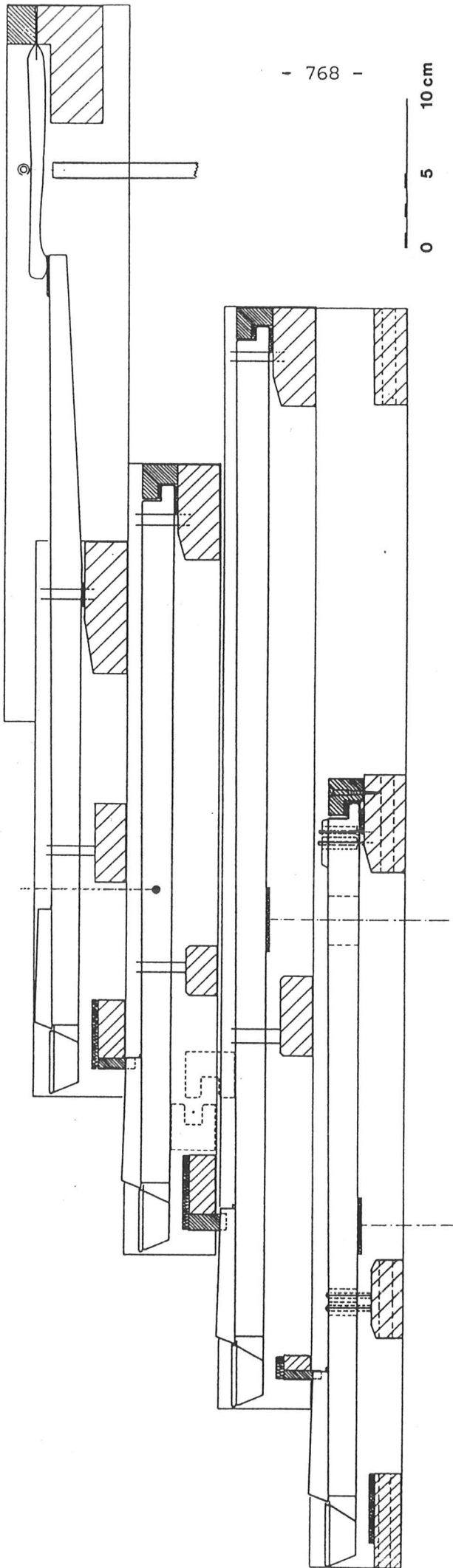
Feder des Ventils c''' der Ober-
werks mit einem Auge mit zwei
Windungen



FREIBURG, St. Nikolaus

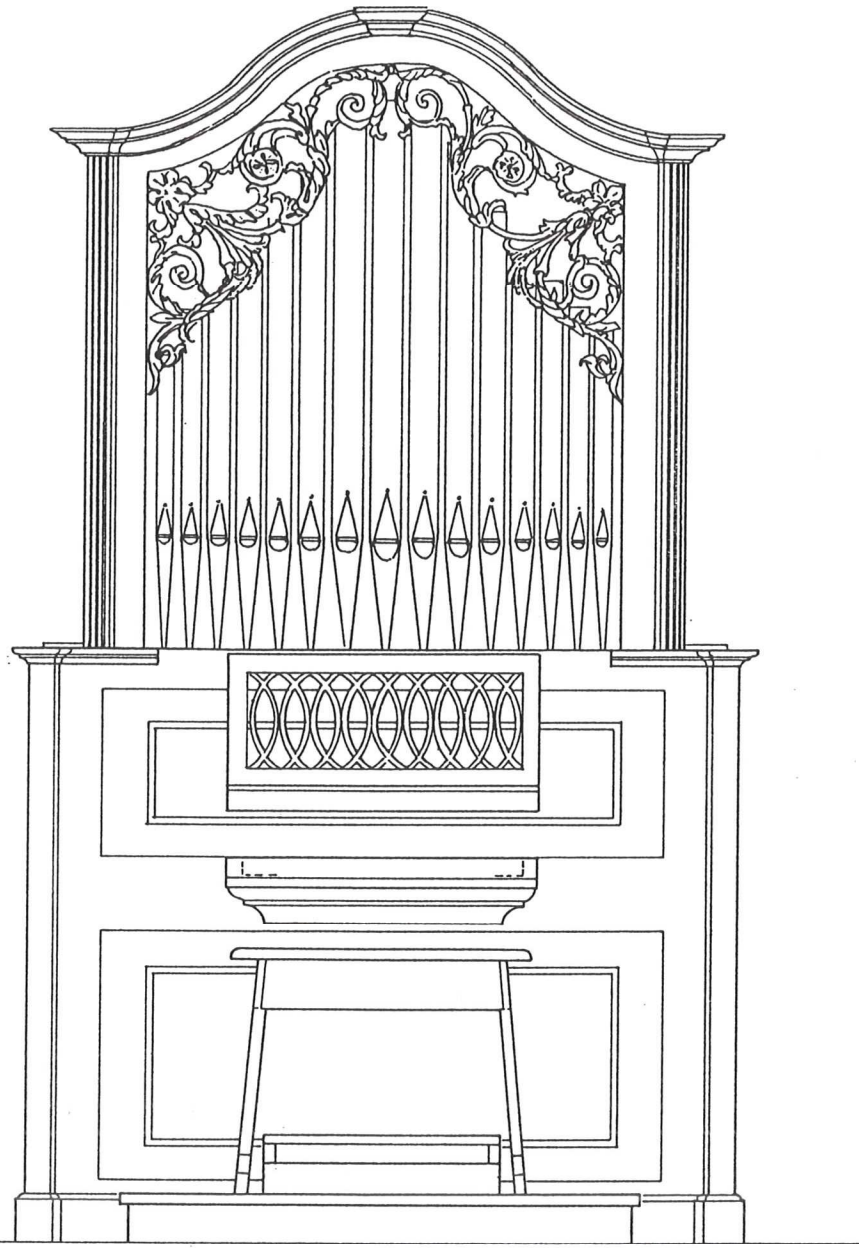
Klaviaturen (Nachtrag 1992)

(Gezeichnet durch Alain Aeschlimann, St-Martin, NE)

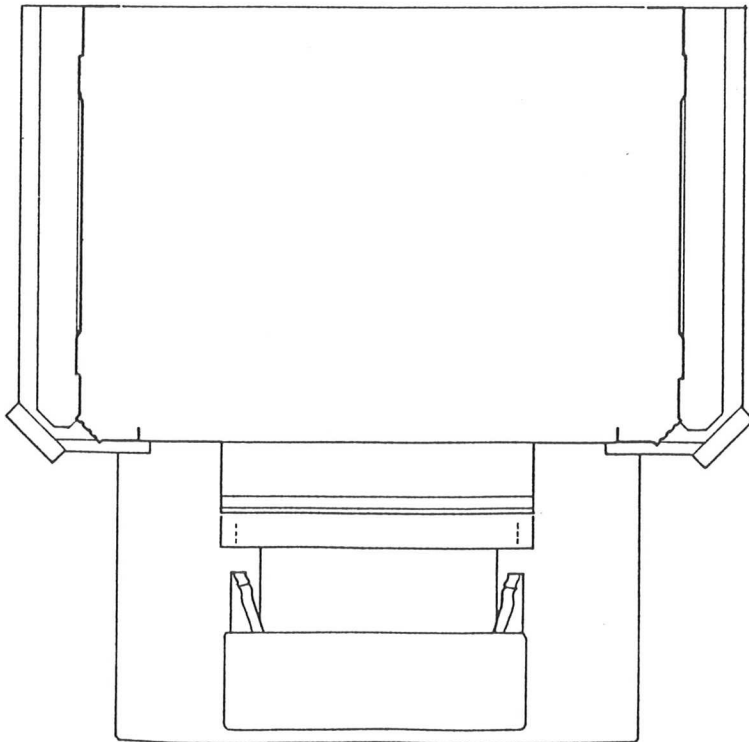


Abbaye de Hauterive, Posieux (FR) Dess. TM Lausanne, le 3 juin 1991

RELEVÉ DE L'ORGUE DE ALOYS MOOSER



ECH 1/20 0 100 cm

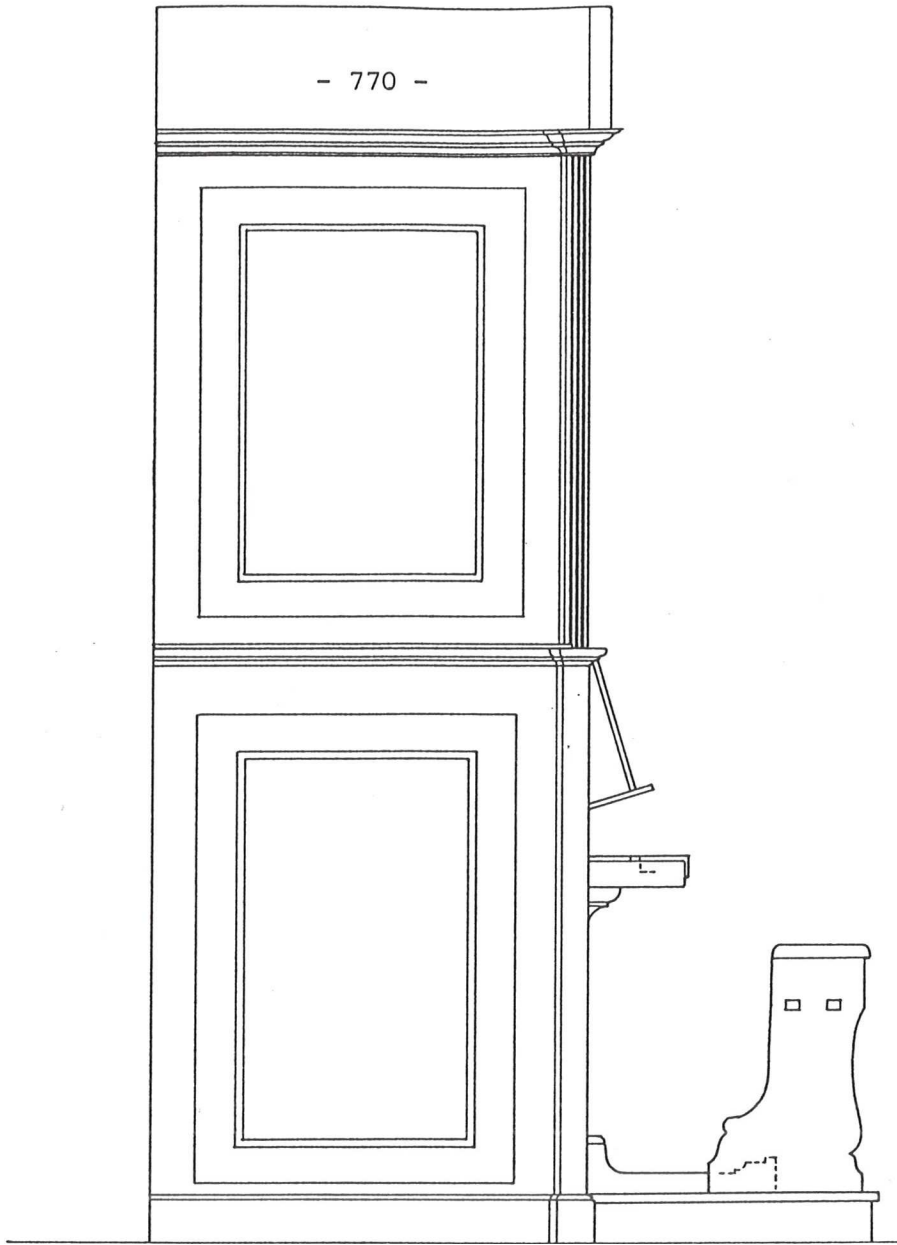


PLAN PARTIE HAUTE

ELEVATION FRONTALE

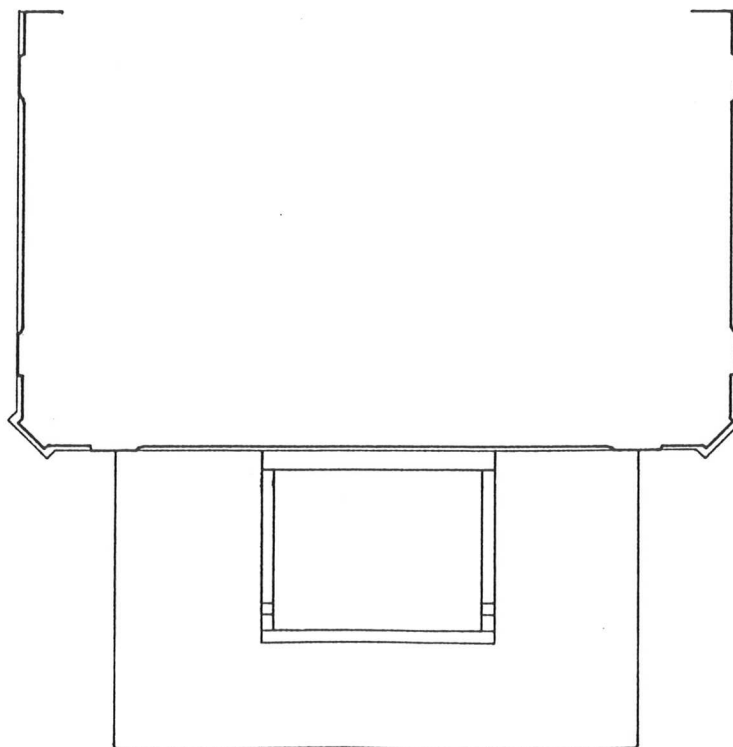


- 770 -



ELEVATION LATÉRALE

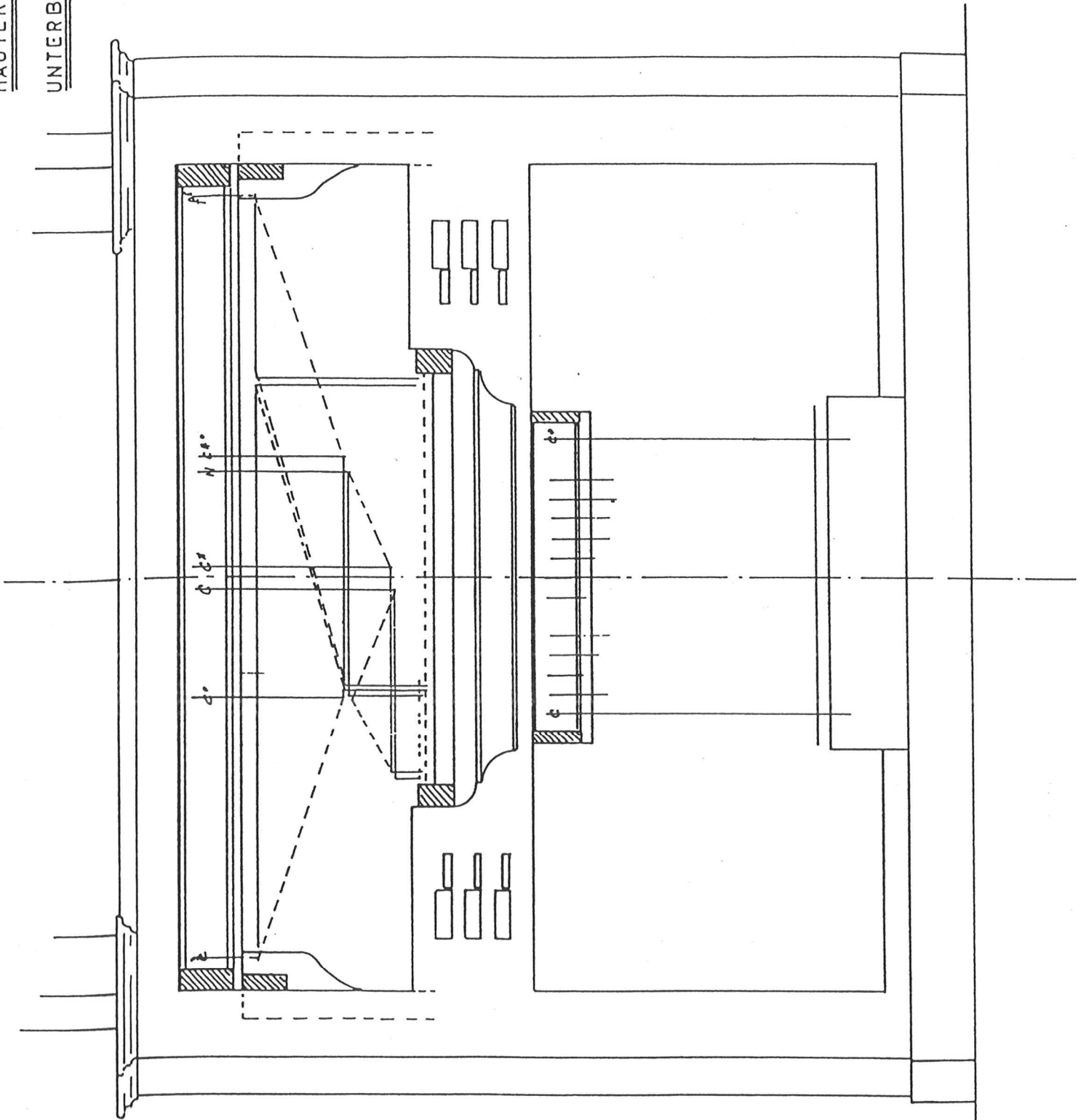
ECH 1/20 0 100 cm



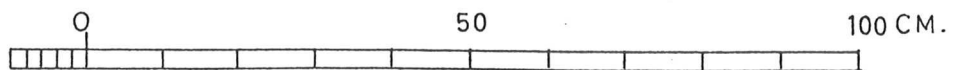
PLAN PARTIE BASSE

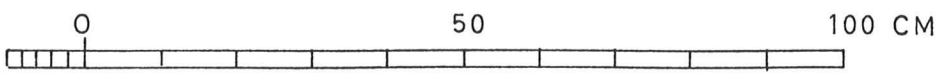
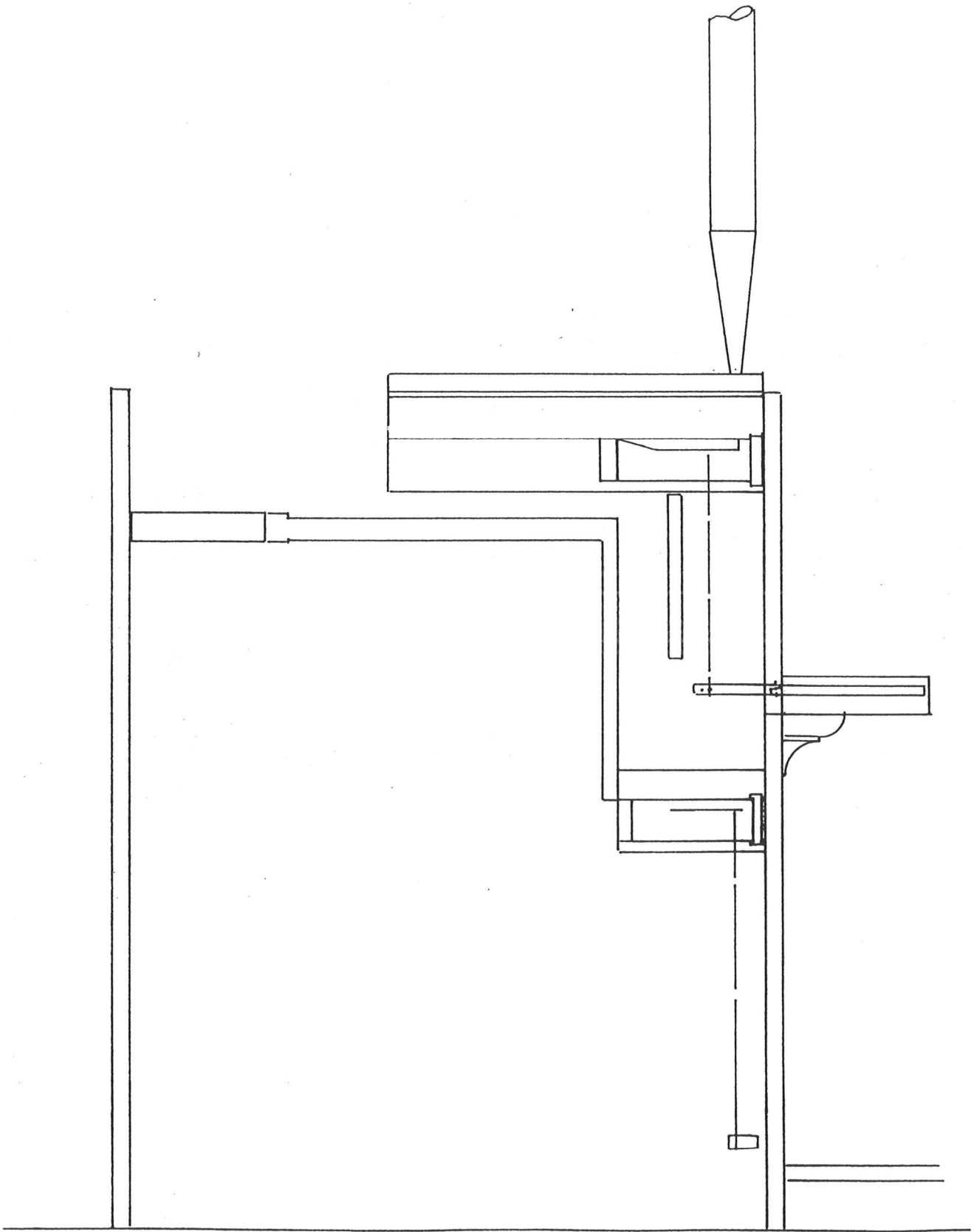
HAUTERIVE: KL.ORGEL

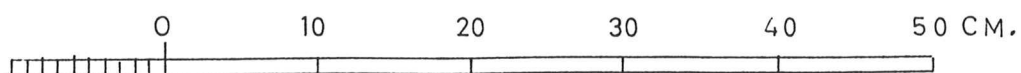
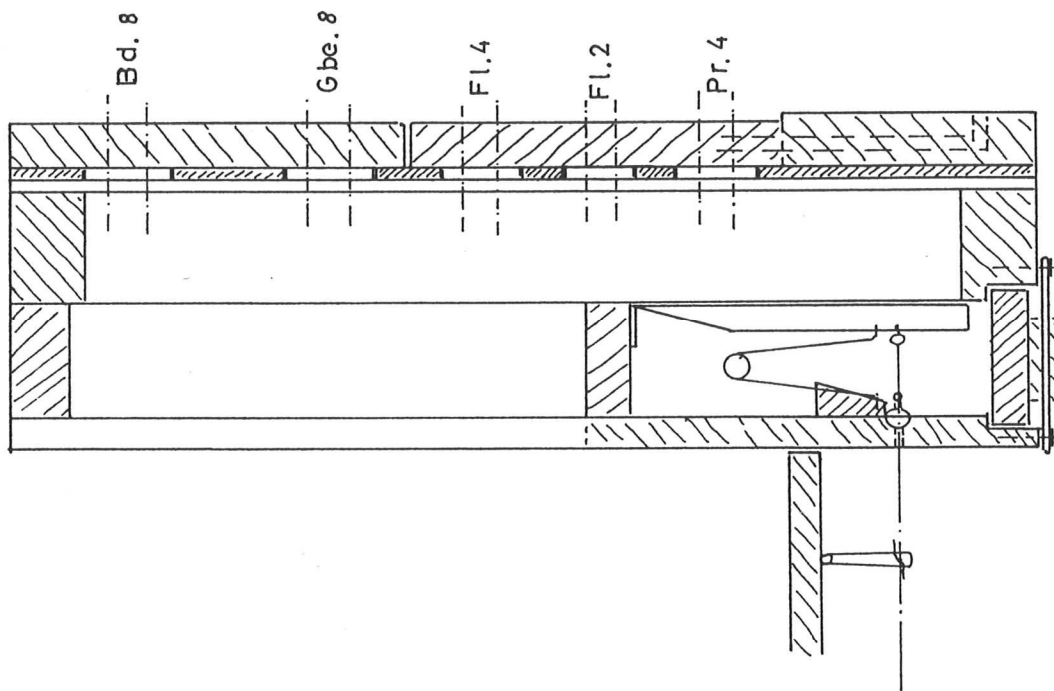
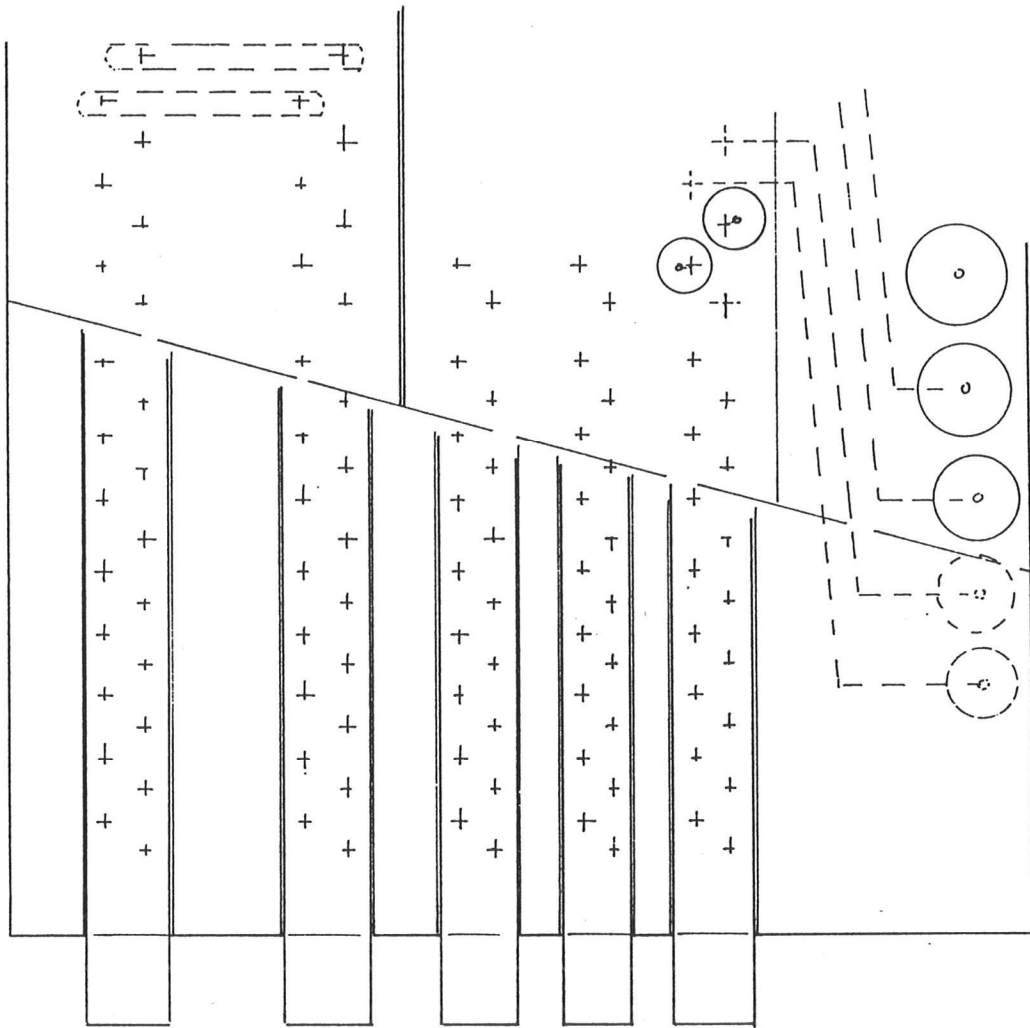
UNTERBAU



Nicht eingezeichnet ist der Windkanal mit Tremulant

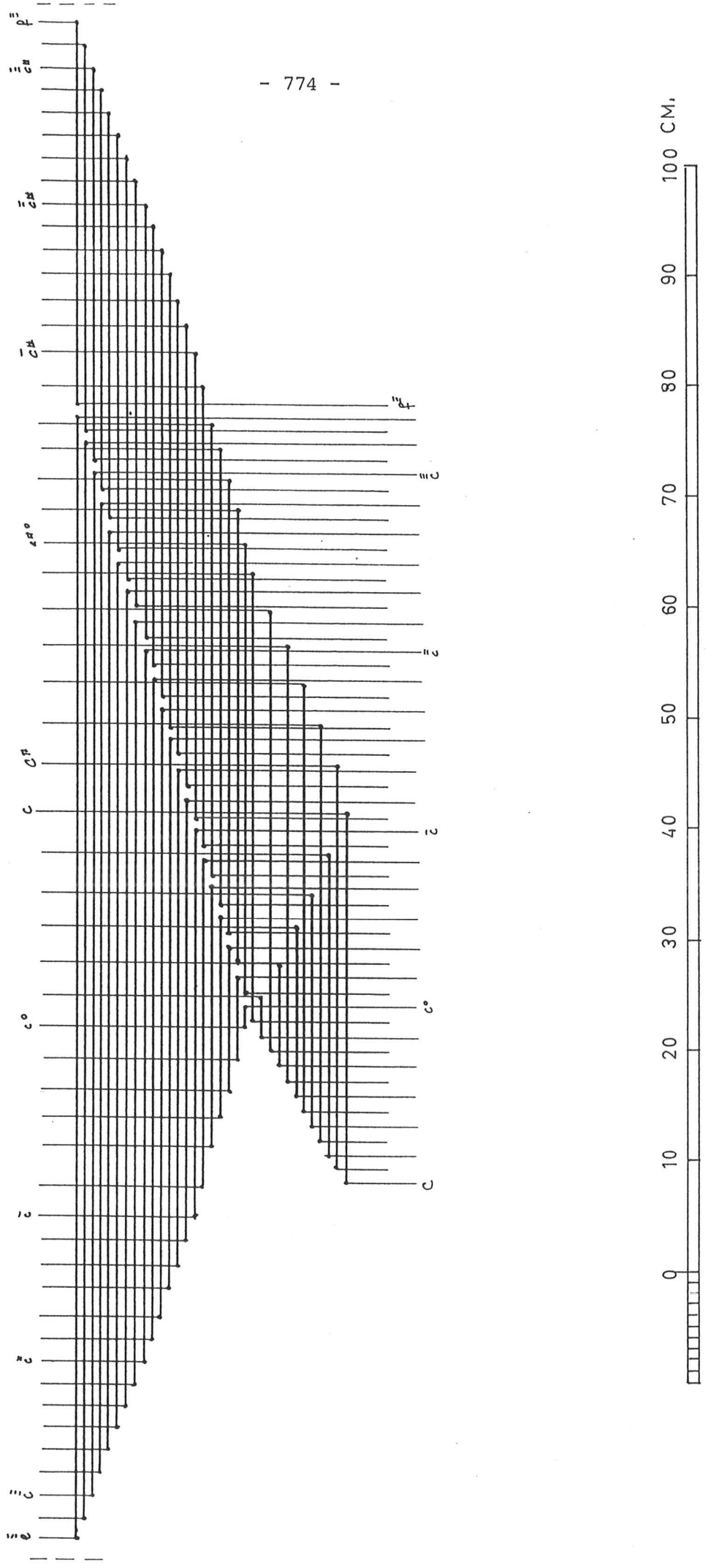






HAUTERIVE: KL.ORGEL

WELLENBRETT



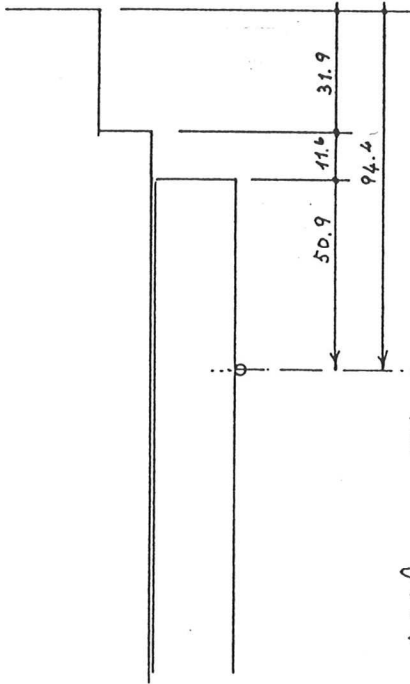
HAUTERIVE KL.ORGEL

Skizze der Manual Klaviatur

Gesamtbreite: ohne Backen 732 mm.

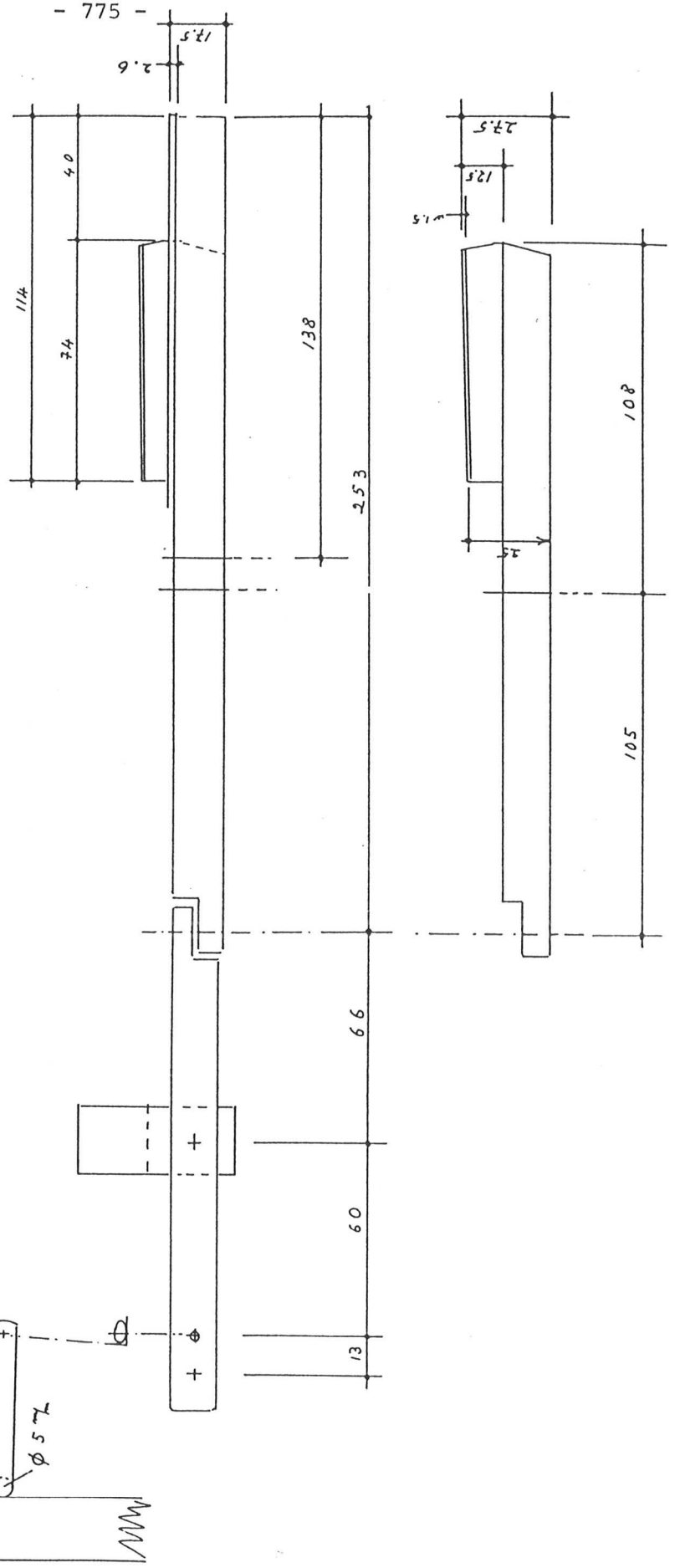
" mit Backen 821 mm.

Stichmass: 160 mm (c-e: 69 + f-h: 91)



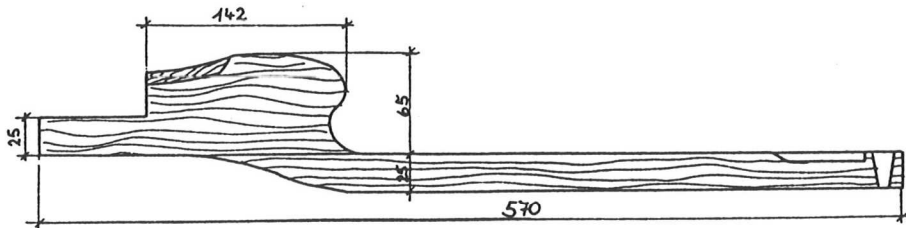
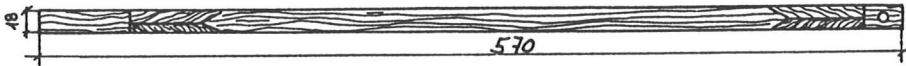
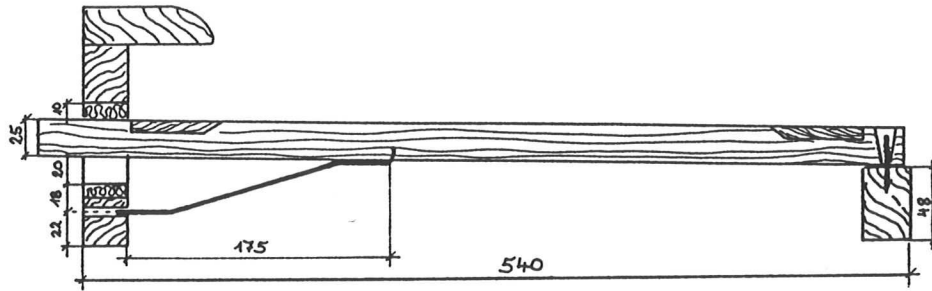
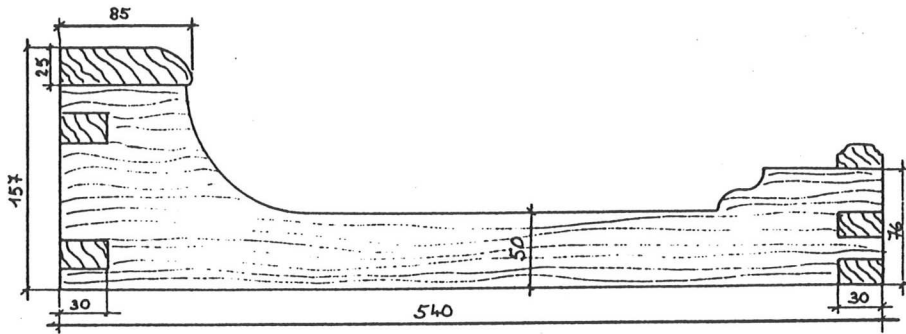
33 Wellen

x-x 24 cm.



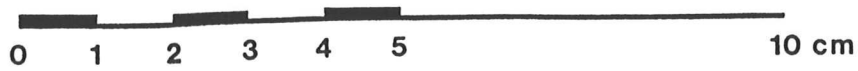
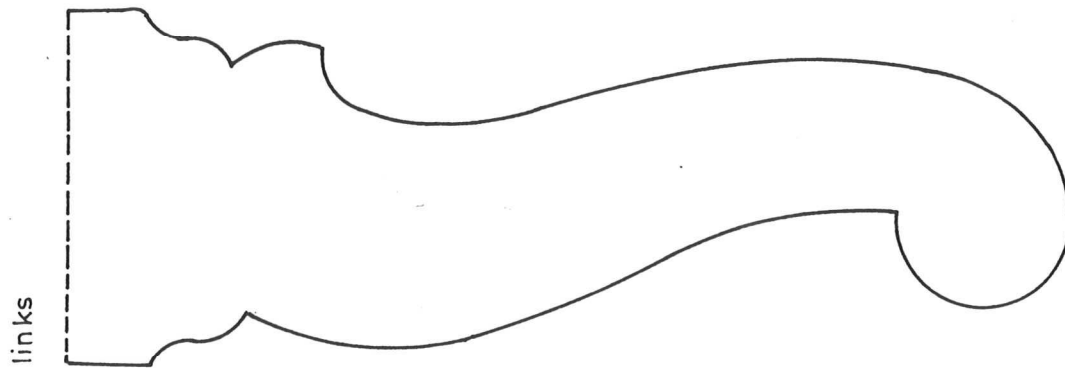
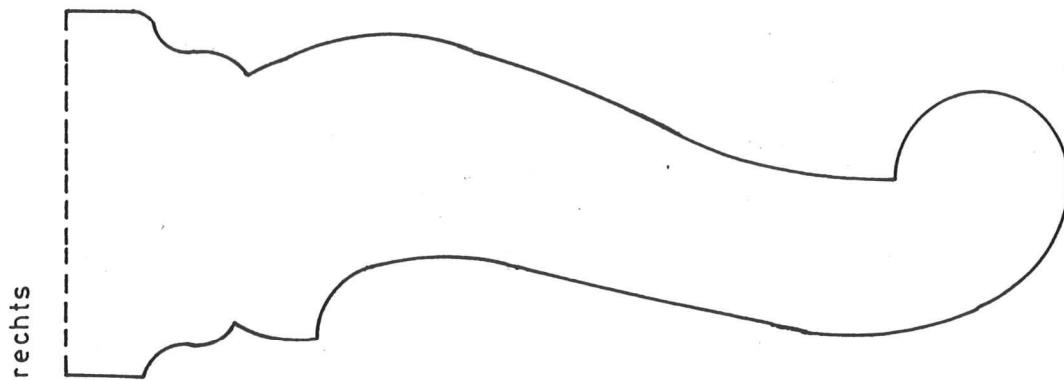
HAUTERIVE, Positiv im St. Bernhard-Saal

Pedalklaviatur (Zeichnung von Jean-Marc Pittet, St-Martin, NE)



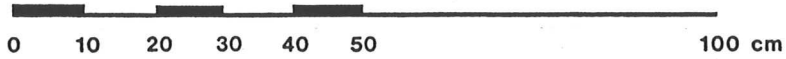
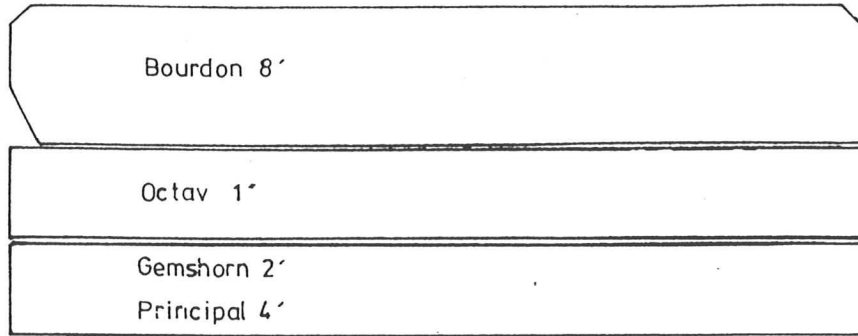
HAUTERIVE, Positiv im St. Bernhard-Saal

Form der Registerschieber

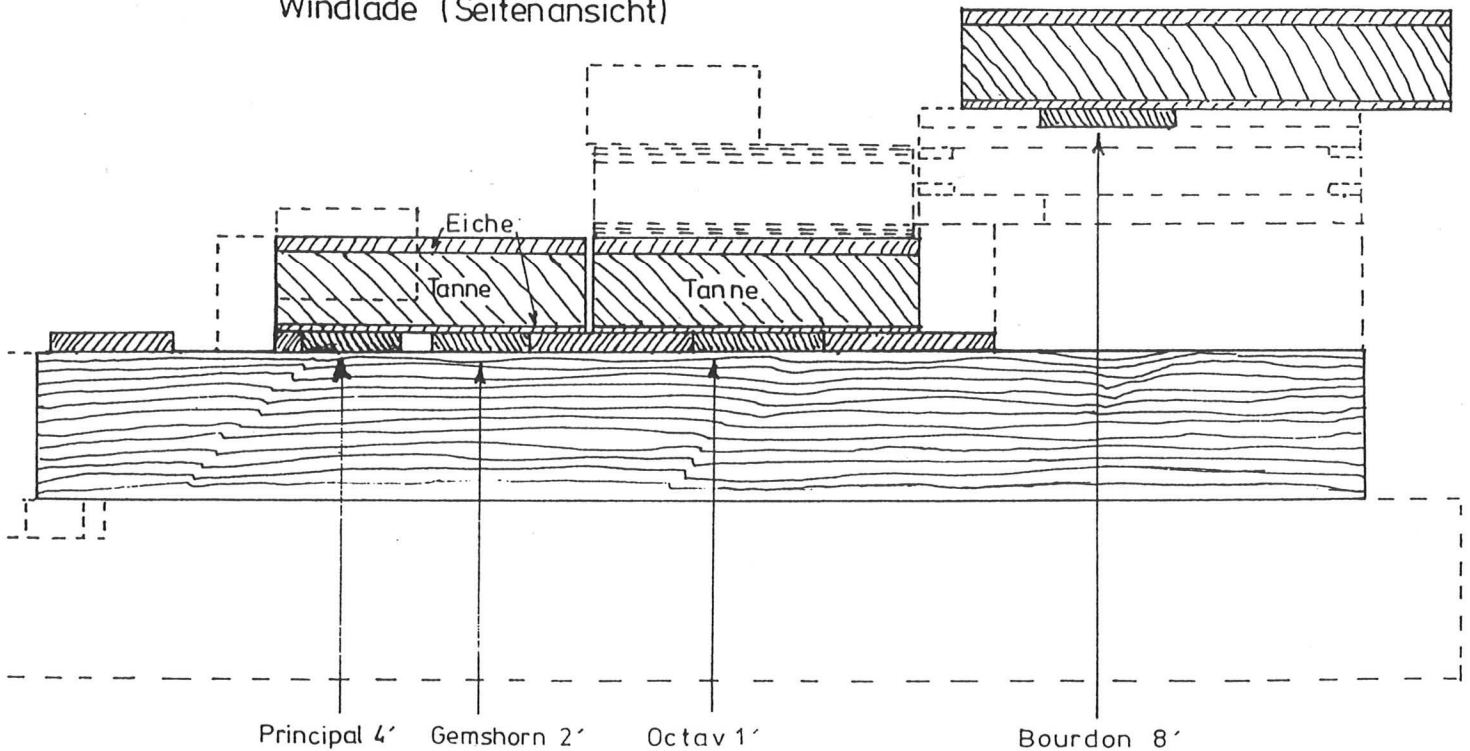


Jetziger Zustand der Windlade und Pfeifenstöcke

Pfeifenstöcke

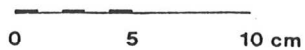


Windlade (Seitenansicht)



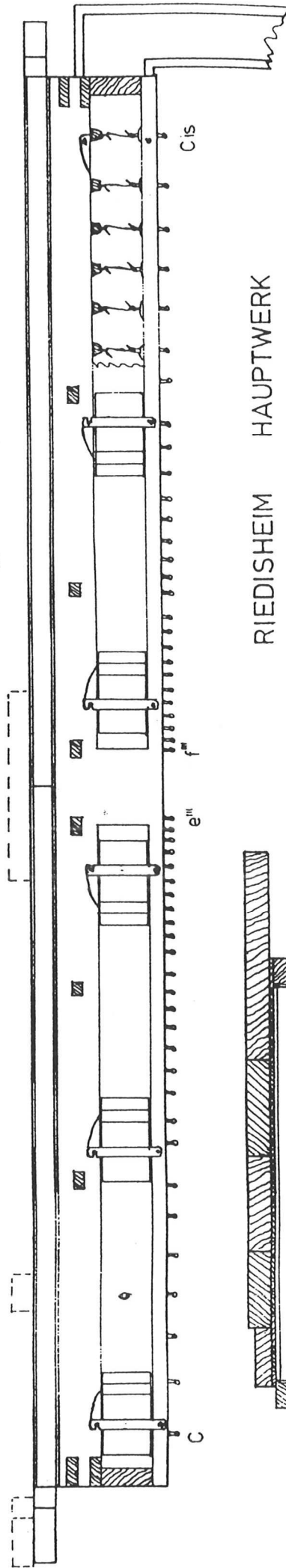
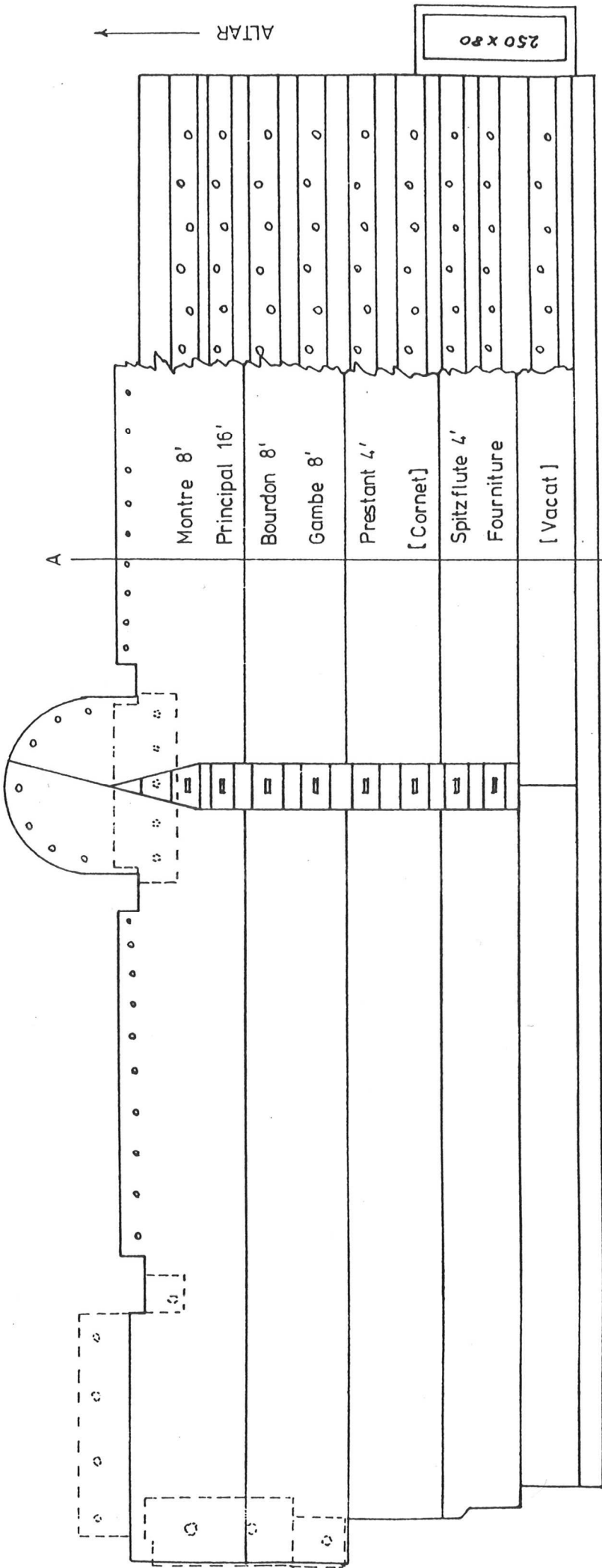
— Originale Teile

- - - nicht originale Teile

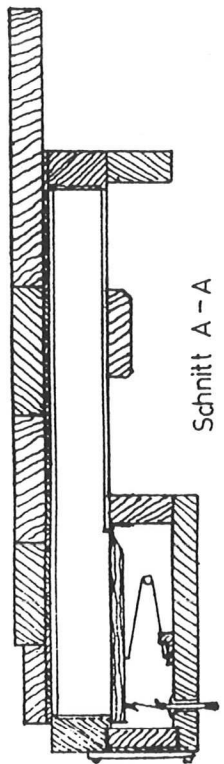


2.8.1982

J. DUMAS



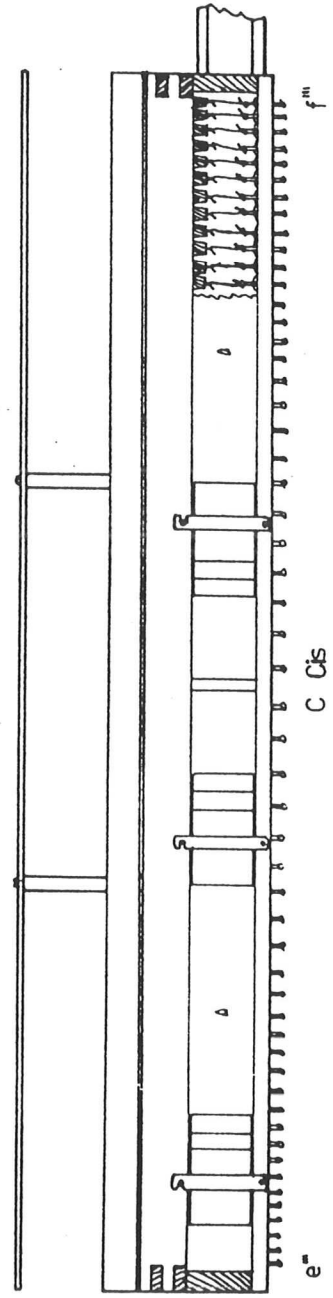
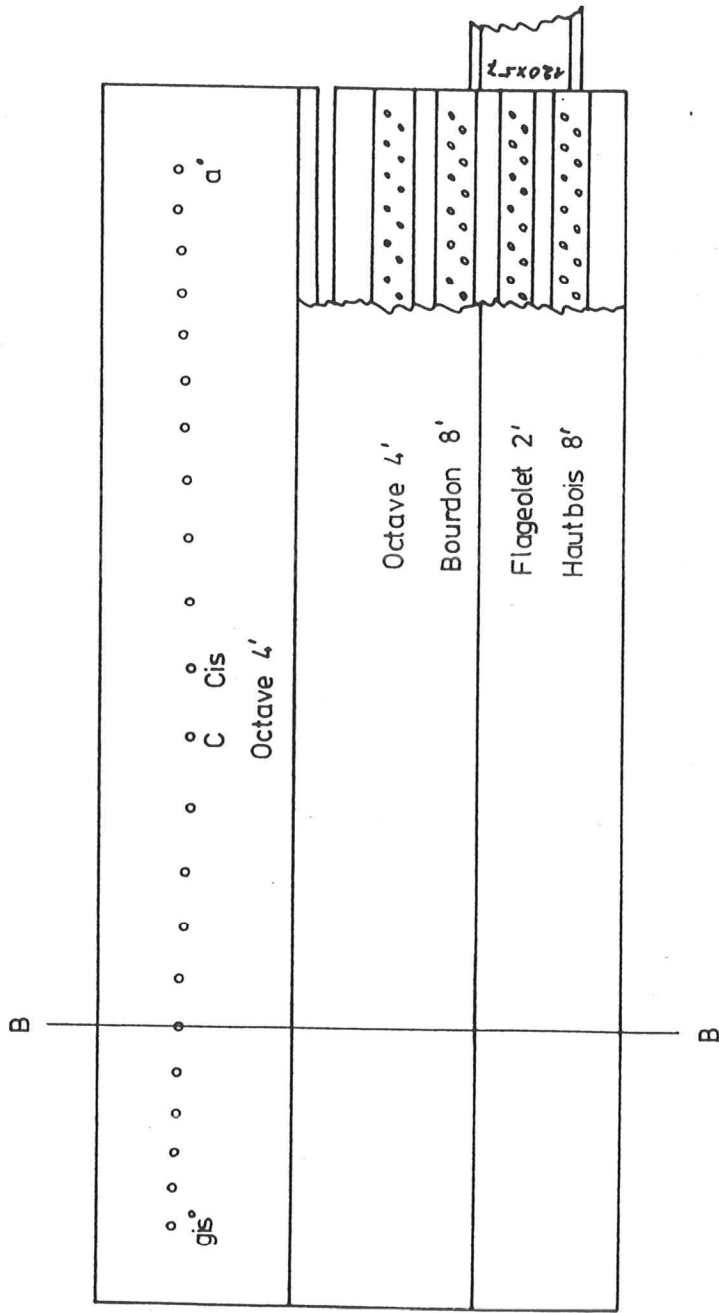
RIEDISHEIM HAUPTWERK



Schnitt A - A

15.10.1977 J.-M. DUMAS

RIEDISHEIM OBERWERK



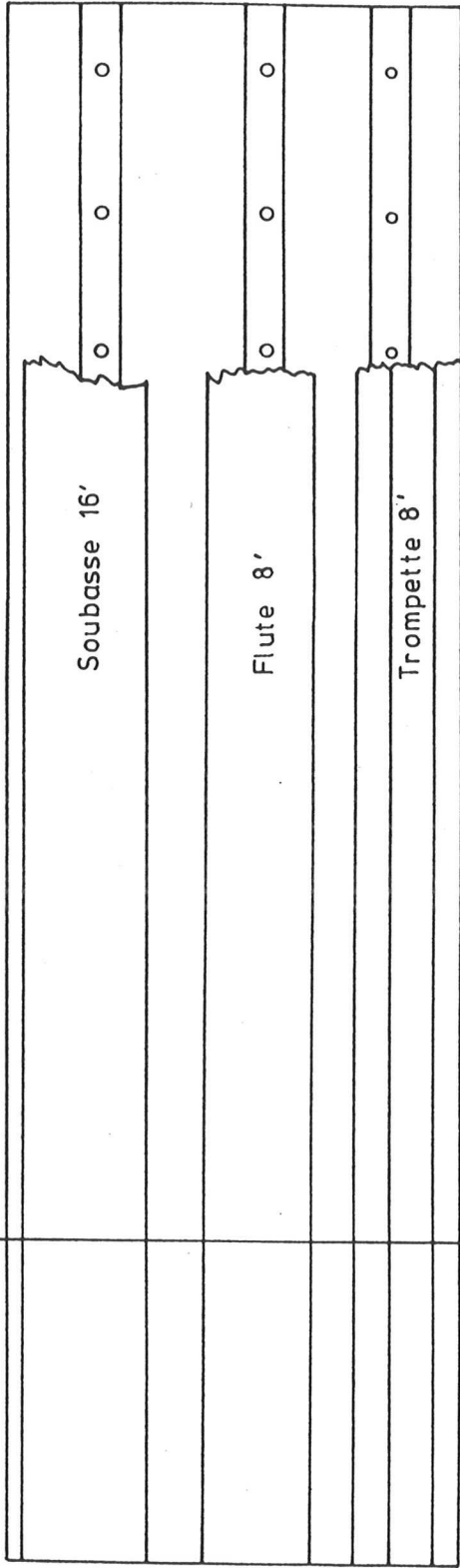
Schnitt B - B

0 10 20 30 40 50 100 cm

25.3.1978 J.-M. DUMAS

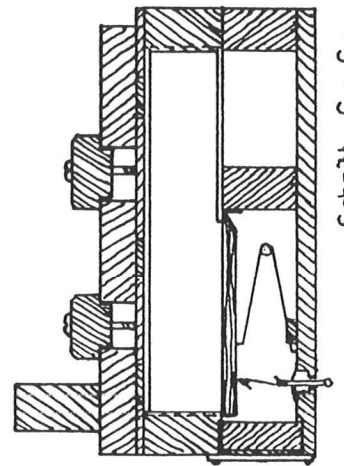
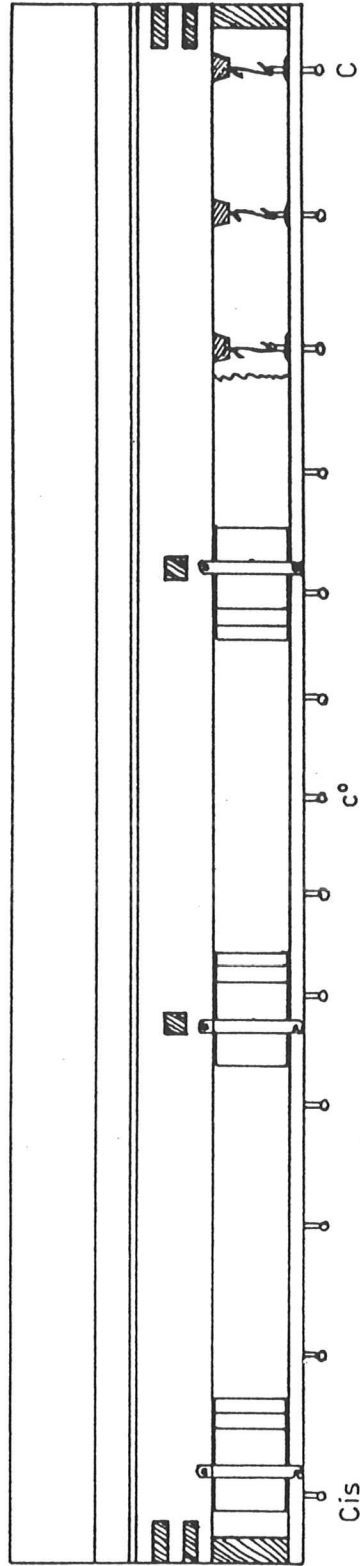
C - Dis von Sb. 16' & Fl. 8' sind jetzt hinter der Lade aufgestellt

C



ALTAR →

C



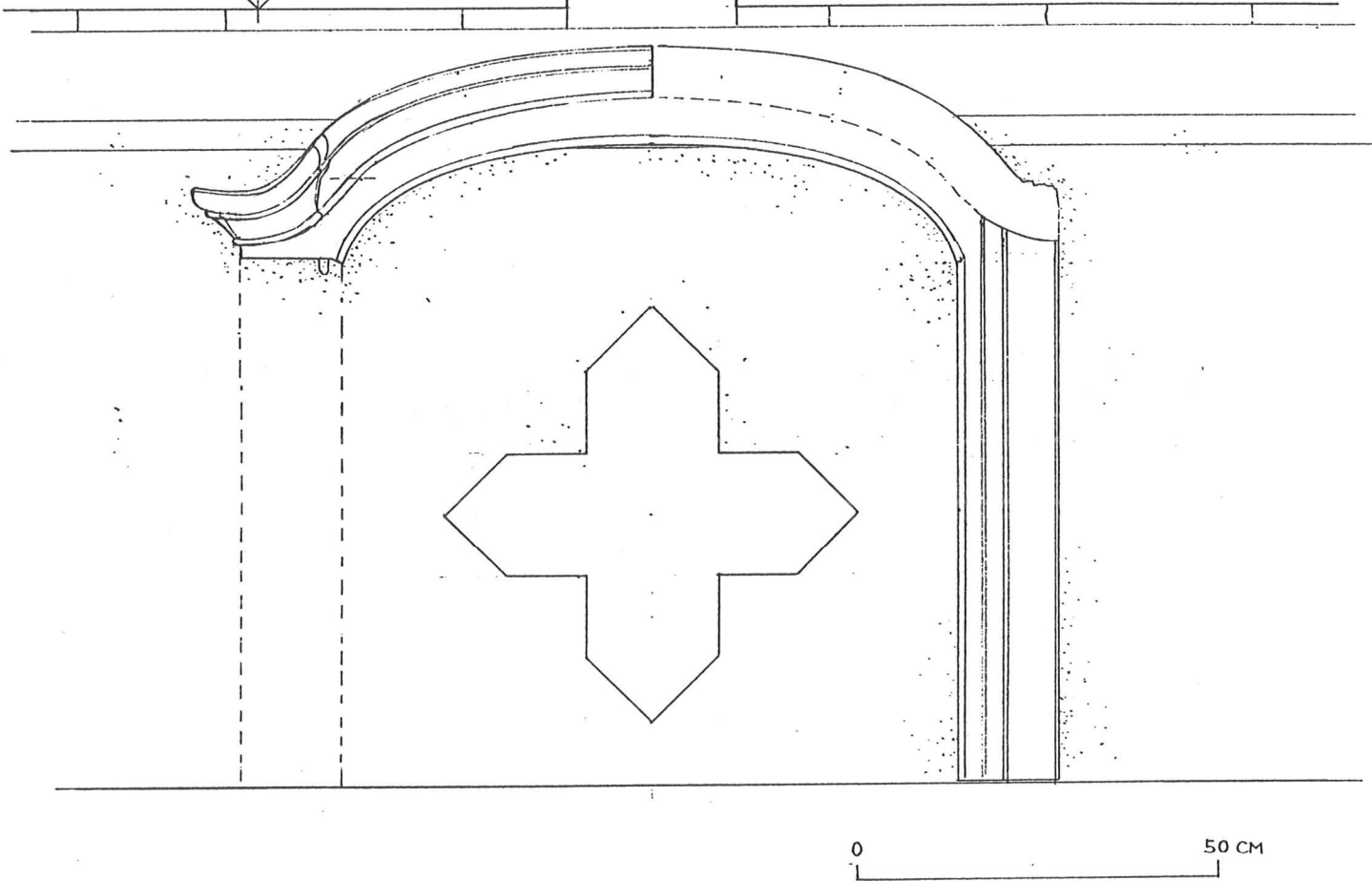
RIEDISHEIM PEDALWERK



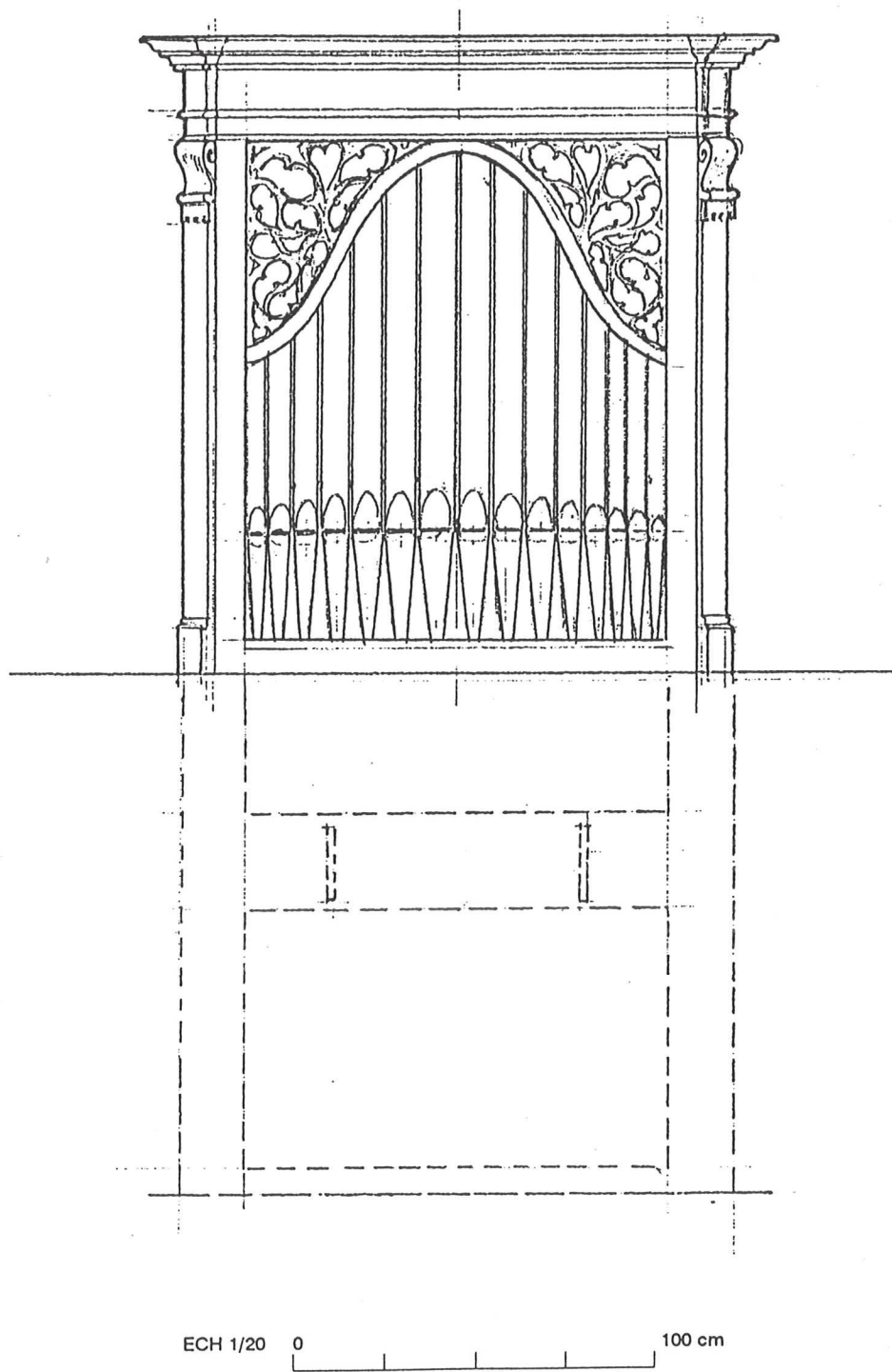
24. 3. 1978 J. -M. DUMAS



NV 701,119



ABBAYE DE LA FILLE-DIEU, ROMONT
RESTITUTION D'UN ENCAREMENT
VISIBLE SUR PLACE JUSQU'EN 1991
DESSIN D'APRÈS PHOTO ECH ~~1/10~~
LE MOUT, LE 13.4.94 TM. 2.036



ABBAYE DE LA FILLE-DIEU, ROMONT

ESSAI DE RESTITUTION DE L'ORGUE DE CHOEUR
ÉTAT AVANT 1913

LAUSANNE, LE 26.2.1992

3.083

DESS. T.M.

~~ECH 1/20~~

| | |
|-----------------|------|
| Cinéma | • 26 |
| Avis mortuaires | • 28 |
| Mémento | • 30 |
| Méditation | • 30 |
| Radio-TV | • 31 |

LA LIBERTÉ

MAGAZINE

LETTRES • 23

Riche moisson en Romandie.

CINÉMA • 25

Les jouets font de l'animation.

MUSIQUE

Le puzzle Aloys Mooser minutieusement reconstruit par François Seydoux

Avec ses 2200 pages, la thèse que vient de publier François Seydoux, organiste à la cathédrale, tient du monument élevé à la gloire du facteur d'orgues Aloys Mooser (1770-1839).

La thèse de doctorat tient, dans le cursus académique, de l'exercice, passage obligé pour atteindre les hautes marches de l'escalier universitaire. Celle que vient de publier François Seydoux, *Le facteur d'orgue Aloys Mooser*, est un véritable monument. Une bible de trois tomes et de quatre kilos: le texte (830 pages), les notes (790 pages) et les références iconographiques (568 pages). Cette thèse, déposée en 1984 et couronnée par le Prix Vinger, a été complètement remaniée. Douze ans furent nécessaires pour combler la soif de précision et de rigueur qui caractérisent le personnage. Directeur du travail, le professeur Tagliavini avoue avoir été «le témoin admiratif du soin méticuleux» du chercheur. «Mon rôle, sourit-il, consista plutôt à freiner le zèle de François Seydoux, désireux d'enrichissements continuels.»

Musicologue et organiste, François Seydoux a revêtu ici la cape du détective. Il a tout lu, tout vu, tout visité. Tout «renillé», sourit-il. Le Sherlock Holmes organologue a répertorié toutes les sources possibles, parcouru tous les journaux, répertorié tous les instruments qui portent encore une trace du facteur fribourgeois. Il a démonté les mécaniques, mesuré les tuyaux, inventorié la longueur des hanches. A la lecture de ces pages, souvent arides, on se dit que la musicologie trahit soudain un cousinage avec la chirurgie. Durant près d'un quart de siècle, l'art d'Aloys Mooser a été disséqué sur la table du chercheur. Avec une telle minutie qu'il n'est pas un élément de l'univers «moosérien» qui n'ait échappé à la musicologie.

RENDRE SA PLACE À CE GÉNIE

Le facteur d'orgue a dû attendre plus de cent cinquante ans pour que son œuvre soit passée dans le tamis de l'analyse. Le voilà comblé. Car voici enfin reconstitué le puzzle d'une vie et d'une œuvre, longtemps boudée par

ses contemporains. Le mérite de l'auteur est d'autant plus grand que le monde de l'orgue ignore les frontières. Partir sur les traces d'Aloys Mooser, c'est courir l'Europe. C'est suivre le jeune apprenti dans les ateliers strasbourgeois de Silbermann où il fit ses premiers apprentissages. C'est poursuivre ce compagnon du XIX^e siècle à travers les villes de Mannheim et Vienne, où il se perfectionna. François Seydoux a parcouru la Hongrie, retrouvé dans le musée de Maros-Vasarehely (Roumanie) un buste de l'organier fribourgeois qui tenait, là-bas, du soldat inconnu! Rome, Lyon, Varsovie: le musicologue n'a pas ignoré une seule inscription laissée par la main du génial facteur.

Mais c'est pourtant sur Fribourg que François Seydoux a concentré ses patientes investigations. Là sont les principales orgues de Mooser, mais également ses racines, sa famille, son milieu. «L'un des objectifs de mon travail, explique François Seydoux, est de rendre la place qui revient à ce génie de l'orgue. De son vivant, il a rencontré beaucoup de difficultés à Fribourg. Et j'ai le sentiment qu'on sous-estime encore grandement cet homme qui a rendu la ville célèbre.» Son atelier, au 15 du Stalden, devint un point de ralliement de toute l'Europe musicale. Les permis de séjour, conservés aux Archives de l'Etat, permettent de saisir ce rayonnement. Du Wurtemberg, de Hanovre, de Berlin, apprentis, ouvriers ou facteurs plus expérimentés venaient chercher auprès de Mooser une expérience et une technique originales.

LE PIANO DE MARIE-LOUISE

Aspect révélé par cette thèse: Mooser fut un prestigieux constructeur de pianoforte. Et sa renommée s'étendait sur tout le continent. En septembre 1814, l'archiduchesse Marie-Louise, accompagnée de sa suite, fit le voyage de Fribourg afin d'acheter un pianoforte de Mooser. Quant au prince Ju-

supow, de Saint-Petersbourg, il avait commandé au fribourgeois un orgue identique à celui qu'il avait entendu à Saint-Nicolas. Malade, Mooser se contenta d'honorer une autre commande: celle d'un piano qui devait «résister au climat si dur» du pays.

Mais Mooser est d'abord un facteur d'orgues. Selon un témoignage de Mendelssohn, daté de 1822, Aloys Mooser avait terminé son 65^e ouvrage. Dans le répertoire de François Seydoux, ils sont quelque 25 les orgues entièrement construits par le facteur fribourgeois. Mais le scientifique envisage d'autres découvertes. Comme celle qu'il fit du buffet de l'ancien orgue Mooser du couvent d'Hauterive – la majorité des tuyaux a été intégrée en 1955 dans l'actuel orgue de Saint-Michel. Le buffet qu'on disait disparu se trouvait, en morceaux, sous le poulailler du couvent!

Les orgues de Mooser possèdent une propension à la balade. Tel celui de la Maigrauge, passablement remanié par Mooser au début du XIX^e siècle, qui intégrera l'église d'Onnens en 1881, avant de prendre le chemin du retour un siècle plus tard. Derrière cette sauvegarde, l'inlassable François Seydoux qui passe parfois, dans les paroisses fribourgeoises, pour l'empêcher de tourner en rond. Spécialiste désormais reconnu de la galaxie moosérienne, François Seydoux porte aussi, dans le cadre de ses activités au sein du Service des biens culturels, la casquette de l'expert, luttant pour sauvegarder l'exceptionnelle richesse des orgues fribourgeoises. «Une tâche de plus en plus difficile, avoue-t-il, car les questions d'ordre politique prennent désormais sur les aspects musicaux et historiques.» PATRICE BORCARD

François Seydoux, *Der Orgelbauer Aloys Mooser (1770-1839)*, 3 tomes, 2200 pages. En souscription auprès des Editions universitaires, Fribourg, au prix de 180 francs, jusqu'à Pâques.



A l'orgue de la cathédrale, François Seydoux dont la thèse se range, selon les mots du professeur Tagliavini, «parmi les travaux de recherche organologique les plus importants parus durant ces dernières décennies». Alain Wicht

Existe-t-il un secret Mooser?

«La Liberté» – Cette thèse est un travail imposant, presque l'œuvre d'une vie. D'où vient cette passion pour ce facteur d'orgues?

François Seydoux – J'ai commencé à chercher du matériel au sujet de Mooser durant la dernière année du baccalauréat. Une question me titillait: «Pourquoi l'orgue de Saint-Nicolas fut-il, au siècle dernier, parmi les plus célèbres de toute l'Europe?» Un orgue qui fut visité par Liszt, Sand, Veilliot, Franck, Bruckner... Je suis parti alors sur les traces d'Aloys Mooser, et, depuis vingt-cinq ans, je rassemble des informations à son sujet. Contrairement à d'autres, Mooser n'a pas laissé de «Werkbuch», de livre où il consignait tous ses travaux. J'ai donc essayé de consulter systématiquement toutes les sources de l'époque afin de reconstruire le puzzle.

Parmi les découvertes majeures, de nombreux instruments de Mooser dont l'origine était, jusqu'à aujourd'hui, inconnu?

– Le dernier que j'ai découvert, cet été, est celui de Corserey, dont un regard à la mixture est de Mooser. J'ai répertorié une bonne vingtaine d'instruments construits par Mooser. Mais il

en est de nombreux qui ont été restaurés ou transformés par lui. Sans compter tous ceux qui ont subi les assauts du temps et qui ne possèdent plus que quelques jeux d'origine. Parmi les découvertes importantes, l'orgue de Riedisheim (Alsace), construit en 1828 par la Providence de Fribourg et transporté par les Pères rédemptoristes, vers 1860, en Alsace après un passage par Nancy et Châteauroux. C'est un des orgues de Mooser le mieux conservé, avec les sommiers et les anches d'origine. Mais, avec celui de la cathédrale, c'est l'orgue de Montorge qui est l'une des grandes réussites de Mooser. Le musicologue et organiste Tagliavini, professeur à l'Institut de musicologie de l'Université, assure qu'il est parmi les plus beaux instruments qui existent au monde.

Quelles sont donc les caractéristiques de ces orgues de Mooser pour qu'ils soient à ce point supérieurs aux autres?

– Ce sont des travaux d'une exceptionnelle qualité. Mooser portait un soin particulier au choix des matériaux. Son étain, par exemple, approchait un pourcentage de 100%. Grâce à une machine de son invention, il confectionnait lui-même ses tuyaux

qui «parlent» d'une manière exceptionnelle, et qui réagissent peu aux fluctuations. Impeccables sont également ses harmonisations: rien ne blesse l'oreille; ses timbres ne changent pas. Quant à la mécanique, elle est sublime. Celle de l'orgue de Montorge est sûrement la plus fine que je connaisse.

Existe-t-il vraiment un secret Mooser comme il existe un secret Stradivarius?

– Un secret difficile à cerner en tout cas. J'essaie de l'approcher en donnant, par exemple, toutes les tailles de tous les jeux. Sur plus de 400 pages, il y a l'inventaire de tous les tuyaux, des anches, etc. La difficulté, pour comprendre la technique Mooser tient dans le fait qu'il n'a rien laissé d'écrit. Il ne voulait pas, à mon avis, se lier les mains afin de conserver toute sa liberté artistique. Cela lui arriva fréquemment de construire plusieurs jeux en supplément de la commande simplement pour se mettre en valeur», disait-il. Il était même disposé à reprendre son orgue si le maître d'œuvre n'était pas satisfait. Autant d'éléments qui permettent d'approcher le mystère Mooser.

Propos recueillis par PB

Musicologue et organiste

A quatre ans, visitant l'église d'Emmishofen, ce village thurgovien d'où est originaire sa mère, François Seydoux entendit l'orgue résonner sous les voûtes de l'édifice. Le doute n'était pas permis: «Je jouerai de cet instrument».

Organiste titulaire de la cathédrale Saint-Nicolas, maître assistant au sein de la Chaire de musicologie de l'Université de Fribourg, expert pour la Confédération et conseiller pour le Service des Biens culturels, François Seydoux est aujourd'hui, à 47 ans, un spécialiste reconnu, un organologue de référence. Et pourtant, le hasard et les circonstances auraient pu faire du jeune Franz Seydoux tout autre chose. A la fin de son baccalauréat, passé au Collège des Pères rédemptoristes de Matran, le jeune homme lisait son avenir dans les jeux d'échecs.

Mais l'échiquier fut mis en concurrence avec la physique nucléaire:

l'étudiant se vit offrir une bourse de cinq années d'études aux Etats-Unis dans ce domaine scientifique. Les muses sauront, plus que les protons, user de leurs charmes. Et François Seydoux accomplit le cursus classique du pianiste. Il cite, parmi les maîtres qui ont complété, les noms de Marcelle Python, de Louis Sauter, de Céline Volet. Au début des années septante, trois diplômes d'enseignement en poche, il s'assied définitivement au clavier de l'orgue dont il obtient, en 1977, le certificat de virtuosité. Mais parallèlement, ce sont les études universitaires (philosophie, archéologie et musicologie), l'enseignement au Conservatoire et l'activité organistique. En 1983, lui, le spécialiste d'Aloys Mooser, est nommé titulaire

de l'orgue de la cathédrale: le rêve! L'année suivante, il dépose sa thèse en douze volumes. Douze ans seront nécessaires la publier.

Mais le musicologue, tout minutieux qu'il soit, est aussi musicien. A l'école de son maître, Luigi Ferdinando Tagliavini – «actuellement l'un des meilleurs instrumentistes au monde», dit-il – il poursuit, inlassablement, son approche des compositeurs d'orgue. Ses préférés? François Seydoux cite Frescobaldi, Couperin, Messiaen, Reger, Franck, mais surtout Bach. A Mgr Mamie qui lui demandait qui, entre Mozart et Bach, il choisirait s'il devait se retirer dans le désert, François Seydoux eut cette réponse: «Vous me facilitez le travail, Monseigneur, car c'est sans hésitation Bach: il y a de l'eau dans cette musique-là.»

PB